

Dangerous

Space



**RESISTANCE PAR LA VIOLENCE
AUTO DEFENSE
& LUTTE INSURRECTIONELLE
CONTRE LE GENRE**

Traduction, notes et compléments

ote

La majeure partie du contenu de cette brochure est acide.

Sommaire

Avant les textes.....	5
Intro par Untorelli Press :.....	7
Théorie.....	9
Les anarcha-féministes prennent la rue.....	9
La sécurité est une illusion : réflexion sur la médiation.....	13
Notes sur l'autonomie des survivant.es et la violence.....	19
Dysphorie signifie destruction totale.....	25
Une pratique insurrectionnelle contre le genre.....	28
Pratique.....	31
Communiqué.....	31
On va vous en montrer des salopes hystériques I.....	34
On va vous en montrer des salopes hystériques II.....	35
Modeste proposition de quelques salopes hystériques.....	36
Un gang queer tabasse un nazi à la Gay Pride le 16 juin 2009 - Albany.....	37
Boîtes aux lettres du journal Bee sabotées - Modesto.....	38
Le rejet de la victimisation, par le fracassage de la tête d'un nazi.....	39
Attaque d'une église catholique 14 janvier 2009 - Olympia.....	40
Mon pronom préféré est la négation - Pittsburg – septembre 2009	41
Banderoles déployées et voitures de flics sabotées.....	43
Des bougies aux torches.....	44
Église homophobe attaquée en mémoire de Mark Aguhar et Paige Clay	48
Attaque d'un starbucks et d'une patrouille de police.....	49
Attaque de banque aux molotovs par un escadron queer - juin 2012.....	51
Ajouts	53
On répondra chaque fois qu'on nous attaque - Lille.....	53
Action contre le sexisme de Bagelstein – Toulouse.....	54
Nues, ivres ou isolées, nous ne sommes pas des proies - Toulouse.....	54
Petite visite chez les cathos intégristes - Besançon.....	55
Riposte féministe contre les violences sexistes.....	56
Plus de lecture (& extrait de vers la plus queers des insurrections).....	57

Avant les textes

Je voudrais simplement expliquer en quelques mots pourquoi je trouvais pertinent de traduire ces textes, et de les diffuser aux francophones. D'abord parce qu'y sont développées des théories pro-violence que je n'ai jamais vues ailleurs, et qui m'ont complètement fait écho. Qu'il existe beaucoup de textes sur comment gérer les conflits dans nos « milieux », comment prendre soin de soi et de nos proches, comment ne pas heurter les limites des autres, etc, mais assez peu qui critiquent les processus de médiation, qui revendiquent l'usage de la violence et de l'attaque, sur des cibles qui ne soit pas uniquement matérielles. Je ne vais pas m'étendre plus, puisque la grande majorité de ce que j'aurais à dire provient des textes qui suivent. Je pense juste qu'il ne faut pas fuir la violence, ou chercher à la faire disparaître mais bien se la réapproprier.

Ensuite parce de façon très pragmatique, j'avais envie de créer des moments de discussions autour de ces textes, que je me suis permise de parfois commenter d'ailleurs, et que le moyen le plus simple de le rendre accessible, c'était de le traduire. De fait, je ne parle pas spécialement bien anglais. Du coup, probablement qu'il y a des erreurs, libre à vous de les corriger et de ré-éditer si ça vous fait plaisir. (Au passage, un gros câlin aux potes qui m'ont aidé, puis aussi à ceux qui ont proposé mais avec qui ça n'a pas pu se faire.) Certaines parties ont été traduites à deux, d'où la présence de notes en « nous » plutôt que « je ».

Tout ça pour dire que je voulais créer du débat (que j'ai entamé toute seule du coup) et que je suis intéressée par tout avis ou réaction. J'ai aussi rajouté quelques communiqués plus récents d'attaques qui ont eue lieu en France. Mais les recherches effectuées ont été plus que succinctes, et je me doute qu'il y en a bien d'autres qui mériteraient d'être publiés.

Deux ou trois détails techniques sur la traduction en elle – même :

- Sur la féminisation : Sans forcément connaître l'opinion des auteures sur le sujet, et sachant que l'anglais est une langue plus neutre que le français, j'ai préféré parfois peut être m'écarter d'une traduction à la lettre pour trouver des formulations neutres, ou féminiser quand cela s'avérait impossible. Quand c'était possible, je me suis contentée de rajouter des "e" à des mots, dans l'idée que ça pouvait les rendre neutres. Dans le cas des contextes d'agression, j'ai essayé de respecter au maximum l'idée des textes, quand ostensiblement les agresseurs sont des hommes et les agressées des femmes.

Au passage, je tiens à préciser que je ne pense pas que dégenrer le langage suffise à détruire les genres, voire même à les attaquer. Néanmoins, il me semble

important que chaque mot dont la nouvelle orthographe nous choque rappelle que la norme de ce monde, c'est le patriarcat.

- Sur l'emploi régulier de « fuck » et de ses dérivés, ou de « pigs » pour parler des flics je me suis permise d'essayer de trouver des équivalents en français moins empreints de domination entre humain.es et/ou non humain.es et de la morale judéo-chrétienne qui caractérise notre langage. Non pas tant que je cherche à faire du politiquement correct, mais plutôt que je trouve intéressant de déceler toutes les petites choses qui paraissent anodines mais qui reflètent finalement à quel point la domination que nous prétendons combattre est présente partout, dans nos actes, nos pensées, et aussi notre langage.

- Sur la traduction de « identity politics » par politique identitaire... Comme dit plus haut, je ne parle pas spécialement bien anglais, donc je ne sais pas si politique d'identité aurait été plus juste grammaticalement. Et évidemment, parler de choses « identitaires » peut être fortement connoté, surtout par les temps qui courent – cf les critiques des d'anti racialisateurs -. Néanmoins, j'ai pensé judicieux de rappeler ce à quoi peuvent mener des politiques menées au nom d'une identité, qu'elle soit choisie ou subie. C'est pourquoi j'ai gardé ce terme. Mais je ne veux pas dire non plus que l'organisation en non – mixité mène forcément à des réflexes identitaires en dehors de ces moments d'organisation et/ou autoritaires.

Bonne lecture, et bonnes attaques !

Joiedevivre (a) riseup.net



Intro par Untorelli Press¹

Il y a une violence qui domine. Ce sont les agressions homophobes. C'est le viol. C'est les coups de scalpel et les labos de vivisection. C'est la banque et le café du coin. C'est la voiture de patrouille et la prison. C'est ton boulot, ton loyer en retard, ta dent qui pourrit, tes blessures qui ne se refermeront jamais. C'est le silence qui permet à tout cela de perdurer.

Il y a une violence qui libère. C'est le meurtre d'un homophobe, la jambisation d'un violeur. C'est les incendies criminels et la libérations des visons. C'est la vitre brisée, et la nourriture expropriée. C'est le flic en feu, et l'émeute derrière le bar. C'est le refus du travail, les squats, l'amitié criminelle, c'est le refus total des compromis. C'est le chaos qui jamais ne peut être stoppé.

Le maintien de ce monde dépend de l'intériorisation des premiers, et de la suppression des seconds. Cette suppression s'effectue sous diverses formes explicites : arrestations, descentes, tribunaux, informateurs, mouchard, caméras de vidéo surveillance, baisses de salaire, licenciement, accusations de complot, isolement, expulsions. Mais la suppression de la violence révolutionnaire exige bien plus que prisons et police, elle requiert un voile idéologique masquant l'existence même de cette violence.

Combien de fois des martyr.es mort.es devront être brandi.es hors de leur tombe et agité.es sous nos yeux ? Combien de nouvelles belles paroles la gauche obscène pourra elle inventer pour essayer de nous convaincre que tel ou tel groupe est intrinsèquement pacifique, aimant, passif ? Combien de fois nos expériences et nos propres vies devront être utilisées pour faire taire des révoltes, justifier des actions de police, pour prouver que cette violence est "privilegiée" et "foutue" ?

Je ne suis jamais en paix.

Ce monde est violent envers moi, et je ne désire rien qui ne soit pas de la violence envers le monde.

Quiconque essaye de me tenir éloignée de mon désir pour le sang et les flammes brûlera avec le monde auquel illes s'accroche si désespérément.

Au fil de ces lignes, nous avons essayé de compiler une sélection d'articles sur la violence révolutionnaire contre le genre, et contre les personnes qui maintiennent son contrôle et sa mainmise dans nos vies quotidiennes. Quand nous

¹ (Toutes les notes ont été rajoutée à la traduction)

Editeures de la brochure en anglais, et d'autres brochures tout aussi intéressantes, disponibles sur untorellipress.noblogs.org

avons commencé à mettre tout ça ensemble, nous nous sommes concentré.e.s uniquement sur les théories et communiqués sortis en 2010, prônant des pratiques insurrectionnelles contre les violeurs et les agresseurs et qui, reconnaissant l'échec des processus de médiation, offrirent l'attaque comme une option pour les survivant.es. Cet objectif est encore le notre, puisque beaucoup de textes ici sont à la fois des critiques théoriques de la médiation et de la "communauté", ainsi que des communiqués émis suite à des violences effectuées contre des violeurs. Nous avons décidé d'inclure quelques textes préliminaires plus récents, sur les possibilités d'attaques queers contre le genre. Nous avons choisi des textes qui tentent de confronter la violence de genre d'une façon qui rejette l'idéologie de la victimisation (deuil passif, réaction défensive non violente aux attaques perpétuelles, pureté de la victimisation) tout autant que les solutions de l'état / la "communauté" (législation sur les crimes haineux, changement politique, processus de médiation qui répliquent les procédures pénales et dialoguent sans fin au sujet de la justice).

Chaque semaine nous voyons plus d'attaques contre le capital, l'état, et/ou le patriarcat en solidarité avec les personnes assassinées ou emprisonnées pour hérésie ou rébellion contre le genre. Nous avons inclus quelques récits plus récents de ces attaques, et quelques attaques queers plus anciennes que nous avons trouvé particulièrement excitantes. Quand des groupes se forment et défoncent un violeur, quand des camarades décident d'attaquer suite à l'enfermement ou l'assassinat de queers, quand des potes partagent dans l'intimité passionnée de la lutte, des perspectives en dehors des politiques identitaires, du pacifisme, et des réformes sont élaborées et développées.

Nous espérons que cette publication puisse contribuer de quelque façon à une révolte contre le genre, qui brûlera ce monde à la racine.

Jusqu'à ce que le dernier violeur soit pendu avec les couilles du dernier *fratboy*².

Untorelli Press

² Fratboy est une expression typiquement étasunienne, qui signifie littéralement "garçon de fraternité", et qui n'a pas vraiment d'équivalent en français. C'est un peu l'idée des jeunes garçons macho, riches et privilégiés.

LES ANARCHA-FEMINISTES PRENNENT LA RUE

Un mouvement enseigne moins par les mots que par le pouvoir qu'il exerce, lequel, se débarrassant des décombres de l'apparence, le retranscrit tel qu'il est.

Selma James, 1973

Ce n'est qu'un début. Nous nous rassemblons aujourd'hui entre anarcha-féministes, excité.es par ce nouveau commencement. L'anarcha-féminisme est à peine sorti au grand jour, mis en pratique ou reconnu comme une politique, même par nous même. Beaucoup d'entre nous ignorent même l'existence des autres, et par conséquent ignorent ce dont nous sommes capables. Nous trouvons adéquat de nous retrouver dans la rue, là où les liens sociaux forts sont créés, et où se déroulent les grands tournants de l'histoire. Pendant ce 1er mai fais toi des potes et des camarades, et attends toi à ce que de grandes choses se produisent.

Il y a un nouvel anarchisme sur toutes nos lèvres. Mais il existe aussi un héritage de mouvements radicaux et puissants que nous pourrions trouver éclairants si nous sommes suffisamment averti.es pour ne pas tomber dans les pièges qui souvent les menèrent à leur fins. Pour déterminer ce que nous souhaitons être, nous devons voir où nous avons commencé...

Les mouvements de la Nouvelle Gauche³ nous ont fais avancer de plusieurs années-lumières en déclarant que la lutte peut être trouvée sur bien plus de front que la lutte des classes seule. Les mouvements dont nous sommes le plus fièr.es, dans les histoires de notre gauche - Black Power, libération queers, libération des femmes, etc - paraissent clairement être des ébauches d'un futur qui semblait alors très prometteur. Voyant comment ces mouvements se sont affaiblis ou effondrés, nous pouvons voir comment les aspects de ces luttes qui manquaient d'une critique du pouvoir autoritaire (et particulièrement de l'état) tombèrent dans les bras du libéralisme. Le libéralisme promeut et maintient l'illusion que le gouvernement ou n'importe quelle forme de pouvoir supérieur est nécessaire et est responsable de

³ New Left : Ensemble de mouvements aux tendances libertaires, qui dans l'idée de dépasser les luttes classiques ouvrières qui sont apparus dans les années soixante et soixante-dix aux USA (hippies, situationnistes, étudiant.es, féministes, dissident.es sexuel.les, noir.es, portoricain.nes, maoïstes), et qui ont été récupéré par la gauche réformiste, ou sous le coup d'une répression féroce depuis la fin des années 70. [traduction depuis la version espagnole]

notre bien être, pour assurer que tout soit paisible et juste. Nous sommes maintenu.es dans un état d'enfance perpétuel où toutes nos actions quotidiennes sont sujettes au jugement de la "main directive" des figures du père autoritaire, de Dieu au gouvernement, gouverneur, maire, banquier, mari, jusqu'au papa bien aimé.

Ainsi donc, à gauche, les politiques identitaires entrèrent sur le devant de la scène. Les politiques post coloniales, féministes, et plus spécialement queers, qui jadis se battaient pour un pouvoir autonome distinct de la société normée, ne sont plus qu'un triste reflet d'elles-mêmes depuis qu'elles se sont transformées en un plaidoyer pour une reconnaissance au sein de la société. Ce qui au passage les a rendues dépendantes des structures responsables de leur tourments.

Quelques unes de nos camarades nous ont suggéré.es de rejeter en bloc les identités politiques. Et ça nous a paru plutôt tentant.. Nous sommes fatigué.es de cette tendance à la Tokenisation⁴. Dans chaque événement politique auquel nous assistons il y a quelqu'un.e pour "s'auto-tokenizer", "tokenizer" sa mère ou quelque groupe abstrait de personnes. Parfois cela arrive au nom même du "non à la Tokenization". Nous voyons ça comme une tentative désespérante d'établir de la légitimité en tant que victimes (comme si c'était un truc chouette !).

Dans ce contexte, le boulot de l'activiste est devenu celui de faire diagnostic sur diagnostic, concernant qui est opprimé.e et qui ne l'est pas. Chaque personne porte en elle toutes sortes d'atrocités uniques qui ont été imposées à son corps et son psychisme, ainsi que des horreurs qu'elles ont fait aux autres. C'est malhonnête de faire la somme de toute nos expériences vécues comme femmes, migrant.e, queer, où même une quelconque combinaison d'identités marginales reconnaissables.

Mais ça n'est même pas le plus gros problème. L'activisme obsédé par les politiques identitaires cherche à ce que nous nous sentions en sécurité dans des systèmes qui ne sont pas conçus pour être sécurisants ou libérateurs, et n'agit pas pour démanteler le système complètement. La Gauche a bâti une armée de Gandhi. Gandhi, sache le, aimait et romantisait tellement les opprimé.es de son pays qu'il ne parvint pas à approuver un ordre social qui aurait pu mettre fin à l'oppression. Même si il était vu comme radical à ce moment, il a prouvé qu'il était au fond, un libéral. Mettre fin à une discrimination de castes est tout à fait différent d'abolir le système de castes lui même. Nous devons décider s'il est plus dans nos intérêts d'exiger des droits égaux ou de se battre pour un futur (ou bien un présent) dans lequel exiger

⁴ Tokenisation : à la base un terme informatique, apparemment très utilisé aux US mais difficilement traduisible, processus qui consiste à symboliser une donnée. Sur le plan social cela se traduit par une politique de quota de représentativité des minorités. C'est la caution morale que se donne un mouvement politique ou une personne pour augmenter sa légitimité. Wikipédia : "Le tokenism est le fait de pratiquer un effort de façade ou symbolique afin d'inclure des membres de groupes minoritaires, particulièrement en recrutant un petit nombre de gens issus de ces groupes sous-représentés dans le but de fournir une impression d'égalité sexuelle ou raciale au sein d'une équipe de travail. Le fait d'inclure un employé token ("jeton") au sein d'une force de travail est habituellement utilisé pour créer une impression d'insertion sociale et de diversité (raciale, religieuse, sexuelle etc.), ce afin de rejeter les accusation de discriminations sociales." N'ayant pas trouvé d'équivalent français (le plus proche serait réifier) j'ai préféré conserver le mot tel quel dans la traduction.

quoique ce soit à d'autres que nous-mêmes n'a pas de sens.

Il n'y a rien de puissant dans le fait d'être valorisé.es, reconnu.es et romantisé.es comme victimes. Qui en a quelque chose à faire si les hommes cis⁵ savent qu'une grande partie d'entre nous est violé.es par eux ? Est-ce que ça stoppe le viol ? Qui en a quelque chose à faire si tout le monde se souvient d'utiliser le pronom que tu t'es choisi ? Est - ce que ça t'aide, quand tu es derrière les barreaux, et que les flics discutent au sujet de ton entrejambe, pour déterminer dans quelle prison t'envoyer ? Qui en a quelque chose à foutre si ton voisinage est tellement outré par les explosions de violence de ton petit ami que les flics sont appelé.es ? Toi sans doute, parce que tu es la personne qui se retrouve avec un flingue de flic braqué sur le visage, et que tu es aussi celle qui, plus tard, payera la caution de ton copain, quand bien même le premier du mois approche à grand pas. Ce qui établit nos horribles positions dans la société n'abolira jamais ces positions. Nous voulons en sortir. Nous ne voulons plus être des victimes, mais nous savons que nous ne pouvons pas compter sur l'état, les hommes cis, les personnes blanches ou hétéras, les flics - qui que ça soit pour toi - pour faire le boulot à notre place.

Ironiquement, et en dépit de nos critiques - voire parfois haine - pour les politiques identitaires, nous nous retrouvons de fait autour d'une identité (assez vague) : nous sommes des personnes qui ne voulons plus être victimes de la tyrannie des genres et de la misogynie. Dans ce groupement, nous espérons contourner, autant que faire se peut, nos genres, et ce que ça signifie pour nous de vivre dans ce monde d'hommes cis, et ainsi nous pourrions avoir un aperçu de ce à quoi cela ressemblerait de ne pas subir les influences des dynamiques de genres dans chacune de nos interactions. Nous nous retrouvons pour nous battre pour un monde où des identités telles que "homme", "femme" et "trans" sont des impossibilités logiques. Nous savons qu'ensemble, nous pouvons lutter contre la peur qui nous dit que nos désirs sont irrationnels, et nous mettre au travail.

Nous n'allons pas, finalement, rejeter les politiques d'identités en bloc. Ne serait-ce que parce que nous refusons de laisser les libéraux et les associations s'emparer de nos politiques radicales. Mais aussi parce que nous pensons qu'il est utile d'identifier et d'analyser nos misérables conditions pour avoir un point de départ, et savoir exactement ce que nous ne voulons pas être.

Nous ne voulons pas d'un féminisme qui ressemble à un.e travailleuse social.e aux sourcils froncés derrière son bureau. Nous voulons un féminisme qui veille tard autour de la table de la cuisine, et qui nous persuade que nous méritons mieux. Nous ne voulons pas d'un féminisme qui nous placera un court temps dans un refuge géré par l'état, jusqu'à ce que nous soyons "à nouveau sur pied". Nous voulons un féminisme qui rentrera par effraction dans nos maisons, desquelles nous avons été expulsé.es, pour dire au propriétaire que s'il essaye de nous virer encore, une foule

5 Parce que plusieurs fois, j'ai entendu le fait que le terme générique "homme" taisait la différence qui existe entre les hommes cis et les trans, je me suis permise de rajouter cis, quand ça me paraissait pertinent, partant du principe que généralement, se sont plutôt les cis qui font l'objet de notre colère, et non pas les trans... J'ai bien conscience que ça peut changer l'idée initiale du texte.

de salope en colère lui fera vivre un enfer.

Et quand nous sommes la cible de viol ou d'assassinat, à cause de nos genres, nous ne voulons définitivement pas d'appels vides à la "justice", de calmes veillées aux chandelles. Nous voulons un féminisme qui agisse depuis un bien plus large panel d'attentes et d'émotions. Nous voulons une expression visible d'exaspération, de colère, et de frustration qui rende évident le fait que nous en avons fini avec ces routines, la routine de la violence faite aux femmes et aux queers, la routine des hochements de têtes silencieux devant ces tragédies, la routine des demandes de changement. Nous voulons un féminisme qui ne soit pas effrayé de tester de nouvelles choses, qui soit suffisamment dynamique pour savoir que parfois, la guérison passe par la vengeance, et que les changements surviennent sous la forme de la destruction de ce qui te détruit.

Ce 1er mai anarcha – féministe ressemble peut-être juste à une fête de rue émeutière, dont une partie serait étonnamment sans hommes cis, mais ce grondement que vous entendez est ce qui se trouve juste sous la surface. Les grandes ruptures et les nouveaux mondes s'offrent à nous, mais nous ne pouvons pas être des spectateurs passif.ves dans la création de nouveaux "nous même". Tuez le libéral dans vos têtes. Il n'y a plus d'excuses pour ne pas échanger nos numéros, se dire bonjour dans la rue, et construire des relations où nous planifions, préparons et nous poussons les unes les autres hors de la victimisation en étant les camarades les plus fort.es possible dans nos luttes communes, et peut-être encore plus important, dans celles qui ne le sont pas.

Nous sommes là dedans ensemble.

- NOTE DE LA TRADUCTION -

Je trouve dommage qu'après avoir développé une critique poussée des politiques identitaires, et formulé des mises en garde sur ce que peut engendrer l'intersectionnalité, cet appel termine par un sous-entendu promouvant une organisation basée purement sur les identités, et non pas sur les choix individuels. Sous-entendant que le féminisme permet de réunir des personnes qui autrement ne le seraient pas, puisque pas investies dans les mêmes luttes. Des personnes donc, si je comprends bien, qui se retrouvent uniquement sur la base de leur genre, que « l'on reconnaîtrait dans la rue », et qui, du fait de subir une oppression commune, deviendraient toutes complices. Je ne pense pas que ça soit possible, ni souhaitable, dans la mesure où nous avons toutes des envies et façons de mettre nos pensées en actes qui sont différentes, voire contradictoires. J'ai l'impression que ce collectif oscille entre deux positions (celle identitaire et celle individualiste) sans vraiment pouvoir trancher. Je pense qu'un aller-retour entre les deux est possible, mais qu'il faut pouvoir l'articuler de manière subtile, et que ce qui nous construit en tant qu'individu.es, qui n'est pas que la somme d'identités « sociale » mais aussi nos actes et nos choix, devrait primer sur le sentiment d'appartenance à un groupe qui subit des oppressions communes.

LA SECURITE EST UNE ILLUSION REFLEXION SUR LA MEDIATION

Un.e proche ami.e m'a demandé d'écrire ce texte, sur la médiation au sein de la communauté radicale - offrir quelques aperçus des années que j'ai passé à lutter contre la culture du viol. Sauf que je ne crois plus au processus de médiation. Il faut dire que ma colère et mon pessimisme au sujet du modèle actuel sont proportionnels à la façon dont je me suis investi.e par le passé. La médiation à pour moi le goût amer d'un.e ancien.ne amant.e, et je n'en ai aucun.e. Ces dix dernières années, j'ai vraiment essayé de faire en sorte que les relations fonctionnent, mais tu sais quoi ? Il n'y a pas de processus de médiation au sein de la communauté radicale, parce qu'il n'y a pas de communauté. Pas quand on en arrive aux histoires d'agressions sexuelles et d'abus. Un jour fais ton enquête, et tu verras que nous ne sommes pas d'accord. Il n'y a pas de consensus. La communauté, dans ce contexte, est un mythe, un terme fréquemment invoqué et très souvent mal employé.

Je n'ai plus envie de m'y investir.

Je pense qu'il est temps de quitter ces jeux linguistiques erronés auxquels nous jouons, et de revenir à l'ancien modèle. Je regrette le temps il était considéré comme raisonnable de simplement mettre une dérouillée à ces personnes, et de les foutre dans un train pour une destination hors de la ville. Au moins, les choses étaient claires et honnêtes. J'ai passé beaucoup de temps avec les auteur.es et les survivant.es, à me noyer dans un déluge de mots qui n'amenèrent aucune guérison, pas même à une foutue catharsis.

J'en ai marre que le langage de la médiation soit utilisé pour créer des catégories s'excluant l'une l'autre, l'une "a merdé" et l'autre "a été abusée". Je trouve le langage de "survivant.e" et "auteur.e" offensant parce qu'il ne décortique pas justement toutes les façons par lesquelles un abus est une dynamique entre deux parties. (Même si c'est le langage que je vais utiliser puisque c'est l'habitude que nous avons).

Les anarchistes ne sont pas immunisé.es contre les dynamiques abusives : jusque là nous comme d'accord. Mais j'ai fini par réaliser que nous ne pouvons pas nous assurer une sécurité mutuelle. Enseigner des méthodes de consentement mutuel est un début, mais ça ne sera jamais suffisant. : le genre social, la monogamie - le mensonge de l'exclusivité et l'utilisation du mot "amour" pour dire "possession" sont trop forts. Les gentes recherchent ce niveau d'intensité quand l'histoire d'amour est nouvelle, mais ne savent plus comment faire quand l'affection tourne au vinaigre.

C'est le truc avec le patriarcat : c'est terriblement persuasif, et le truc avec le fait d'être anarchiste, ou d'essayer d'avoir une vie libre, fière et sans remords : personne ne vous protège de la violence. Il n'y a pas d'espace que nous puissions

créer, dans un monde aussi endommagé que celui dans lequel nous vivons, qui soit exempte de violence. Le fait même que nous pensions cela possible parle plus de nos privilèges que quoi que ça soit d'autre. Notre seule autonomie réside dans la façon dont nous négocions et usons nous même le pouvoir et la violence.

J'insiste : il n'y a rien qui puisse être un espace sûr dans le patriarcat ou le capitalisme, au vu de toutes les dominations sexistes, hétéro. normatives, racistes, classistes, dans lesquelles nous vivons. Au plus nous essayons et prétendons que la sécurité existe à l'échelle de la communauté, au plus nos ami.es et amant.es sont déçu.es et trahi.es quand illes subiront de la violence, et n'obtiendront pas de soutien. Jusqu'à maintenant, nous avons parlé des plombs, mais les résultats ne sont pas là. Il y a plein de problèmes avec le modèle actuel : les expériences définitivement différentes entre agressions sexuelles et abus relationnels sont lissées. Les processus de médiation encouragent la triangulation⁶ au lieu de la communication directe, et parce que le conflit n'est pas poussé, la communication honnête est évitée. Mais la confrontation directe est bonne ! L'éviter ne permet pas de nouvelles façons de se comprendre, d'amener à une catharsis, ou à l'éventualité que les personnes puissent se pardonner ; ce qu'un tête à tête pourrait provoquer.

Nous avons mis en place un modèle dans lequel toutes les parties sont simplement encouragées à négocier comment elles n'auront jamais à se revoir, ou comment partager des espaces. Des demandes impossibles et des promesses sont faites ; au nom de la confidentialité des lignes sont tracées sur le sable, sur la base de généralité. Gère ta merde mais ne parle pas des spécificités de ce qui a foiré, et ne vous parlez pas l'un à l'autre. Le modèle actuel crée en fait plus de silence : les informations au sujet de ce qui c'est passé ne sont accessibles à un petit groupe de personnes spécialisées, quand bien même on attend de tout le monde qu'elle prenne position. Il y a peu de transparence dans ces processus.

Dans une tentative compréhensible de ne pas choquer ou causer plus de douleur, nous parlons nous même dans des cercles incroyablement abstraits quand un moment ou une dynamique entre deux personnes se cristallise, et ne change ou ne progresse pas. Les "auteur.es" deviennent la somme de leurs pires moments. Les "survivan.tes" se construisent une identité autour des expériences violentes, qui souvent les maintient coincé.es dans l'état émotionnel de ce moment. La communication soigneusement non violente de la médiation n'amène pas à la guérison. J'ai vu ces processus diviser un grand nombre de lieux, mais je n'en ai jamais vu qui aurait aidé à obtenir du support, retrouver du pouvoir, ou se sentir sûr.e à nouveau.

Le viol te brise : la perte du contrôle de ton corps, la façon dont ces moments d'impuissance te revisitent, la façon dont il te vole toutes illusions de sécurité ou de santé. Nous avons besoin de modèles qui aident les personnes à

⁶ La triangulation est un processus à travers duquel deux personnes impliquées dans un conflit ne se parlent pas directement, mais au travers de une ou plusieurs médiatrices.

reprendre du pouvoir, et nous devons considérer la punition, le contrôle et le bannissement du modèle actuel pour ce que c'est : une revanche. La revanche est acceptable, mais ne prétendons pas que ça n'est pas une histoire de pouvoir ! Si l'humiliation et la riposte violente est ce avec quoi nous devons travailler, alors soyons honnêtes à ce sujet. Choisissons ces outils si nous pouvons dire sincèrement que c'est ce que nous voulons. Au milieu de cette guerre, nous devons nous améliorer en matière de conflit.

Abus et viols sont des conséquences inévitables de la société malade dans lequel nous sommes forcés de vivre. Nous devons l'éviscérer et la détruire, mais en attendant nous ne pouvons pas nous en cacher, ou nous cacher de la façon dont elle affecte nos relations les plus personnelles. Je sais que dans ma propre vie, un processus important de ma lutte pour la libération été de faire la paix avec les pires conséquences de mon agression envers le patriarcat. Devoir gérer le fait d'avoir été violé.e a été une part importante de ma compréhension de ce que cela signifie d'être en guerre avec cette société.

Le viol a toujours été utilisé comme un outil de contrôle - brandi comme une menace de ce qui pourrait arriver si, avec mes attitudes queer et mon ambiguïté de genre, je continuais à vivre, travailler, m'habiller, voyager, aimer ou résister de la façon que j'avais choisie. Ces avertissements ne tenaient pas debout pour moi, dans mon cœur je savais que ce n'était qu'une question de temps, peu importe le type de vie que j'aurais choisi, parce que mon genre socialement imposé me mettait dans un risque constant de viol. Je me suis faite violé.e au boulot, et ça m'a pris un moment pour vraiment appeler cette agression un viol. Après que ça soit arrivé, ce que j'ai ressenti principalement, - une fois la douleur, la rage et la colère apaisées - c'est du soulagement. Du soulagement que enfin, ça soit arrivé. J'avais attendu toute ma vie que ça arrive, vécu quelques moments s'en approchant, et finalement j'ai su ce que ça faisait, et que je pouvais m'en sortir.

J'avais besoin de ce mauvais tour. J'avais besoin d'une raison concrète pour ces sentiments qui me poursuivaient suite au viol, meurtre et mutilation d'un.e ami.e à moi quelques années plus tôt. J'avais besoin qu'on me fasse mal, et que je réalise que j'avais à la fois le désir de les tuer, et le self contrôle suffisant pour m'en empêcher. J'avais besoin de demander du support, et d'être déçu.e. Parce que c'est comme ça que ça part en latte : demande aux survivant.es que tu connais, la plupart n'ont pas le sentiment d'avoir été soutenu.es. Nous avons créé des attentes, mais l'expérience dans la vraie vie est toujours aussi merdique.

J'étais à l'étranger quand ça c'est passé. La seule personne à qui j'en ai parlé a appelé les flics, contre ma volonté. Illes ont cherché la scène de "crime" sans mon consentement, et ont pris des preuves ADN parce que je n'en avais pas. Réaliser que je m'étais permis.e, dans un moment de vulnérabilité, d'être mis.e sous pression, et forcé.e à participer à une enquête policière allant à l'encontre de mes volontés politiques m'a rendu encore plus mal que le viol lui même. J'ai quitté la ville peu de temps après, donc je n'ai pas eu à subir à nouveau les pressions de mon "ami.e" pour que je coopère avec les flics plus que ce que je ne l'avais déjà fais. Le seul

moment où j'ai ressenti une sorte de contrôle pendant cette période c'est en infligeant un châtement à mon violeur, de mes propres mains.

J'ai réalisé que je pouvais aussi faire usage de menace, de colère, de violence diffuse, comme d'une arme. Après ma première expérience de "support", j'ai choisi de faire ça toute seule. Je n'ai trouvé personne à qui demander, mais c'était pas un problème parce que j'ai réalisé que je pouvais le faire moi même. Dans la plupart des autres endroits je pense que j'aurai pu demander à un groupe de potes de m'aider. La culture de la non violence ne transparait pas complètement dans tous les milieux dans lequel je suis. Le manque d'affinité que j'ai ressenti était du fait d'être en déplacement dans cette ville, mais je ne pense pas que cette expérience, de se voir offrir de la médiation au lieu de la confrontation, soit particulièrement unique.

Dans le cas d'une agression sexuelle, je pense que la riposte violente est appropriée, et je ne pense pas qu'il y ait besoin d'un quelconque consensus sur le sujet. Promouvoir des modèles qui promettent de faire de la médiation au lieu de permettre la confrontation est isolant et aliénant. Je ne voulais pas de médiation, qu'elle soit légale ou d'un autre ordre. Je voulais me venger. Je voulais qu'il se sente aussi dépassé, effrayé et vulnérable que ce qu'il m'avait fais me sentir. Il n'y a aucune sécurité après une agression sexuelle, mais il peut y avoir des conséquences.

Nous ne pouvons pas fournir d'espace sécurés aux survivant.es : les espaces sécurés, dans un sens général, en dehors du cercle de potes, de la famille parfois et d'occasionnelles affinités n'existe juste pas. Nos modèles de médiation actuels souffrent d'une overdose d'espoir. Détruisons les fausses promesses d'espaces sécurés - nous ne mettrons jamais tout le monde d'accord à ce sujet. Affrontons la dureté de la guérison, et les désillusions qui suivent les attentes pour un changement radical de comportement dans le cas d'une agression sexuelle. Nous devons faire la différence entre agressions physique et abus émotionnel : les réunir dans la rubrique générale de "violences interpersonnelles" n'aide pas.

Les modèles cycliques de l'abus ne disparaissent simplement pas. Cette merde est vraiment, vraiment profonde ; beaucoup de personnes agresseures ont elles même été agressées, et beaucoup de personnes agressées deviendront ensuite agresseures. Ces dernières années j'ai constaté avec horreur à quel point le langage de la médiation est devenu un outil facile pour une nouvelle génération de manipulateures émotionnel.les. Il a été utilisé pour perfectionner un nouveau genre de prédateures dissident.es - les éducatrices du langage de la sensibilité, usant de l'illusion de la médiation comme d'une monnaie du milieu.

Mais alors, d'où vient la vraie sécurité ? Comment pouvons nous la mesurer ? La sécurité vient de la confiance, et la confiance est personnelle. Elle ne peut pas être décrétée, ou tamponnée à l'échelle de la communauté. Mon amant.e bienveillante est peut - être ton agresseure secret.e, et mon ex avec qui j'avais une relation malsaine peut être ton.ta meilleur.e confident.e. La culture du viol ne se démonte pas facilement, mais elle est contextuelle.

Les gentes en relation les unes avec les autres créent des relations saines ou malsaines. Il n'y a rien d'absolu dans des ressentis comme "abusé.e", "guéri.e" ou "sécure" - cela change avec le temps, les circonstances de la vie, et à chaque nouvelle histoire d'amour. C'est avec un sentiment de malaise que j'ai observé la pente glissante sur laquelle les abus "émotionnels" deviennent des raisons banales pour commencer un processus de médiation.

Là est le problème de l'utilisation de ce modèle pour des abus émotionnels : c'est une dynamique malsaine entre deux personnes. Alors qui la provoque ? Qui obtient le maniement de ce pouvoir dans la communauté ? (Et soyons honnêtes, il y a du pouvoir en jeu dans le fait d'appeler quelqu'un.e dans une médiation.) Les personnes investies dans des relations malsaines ont besoin d'une issue, mais sans que ça deviennent un jugement de la communauté contre qui que ça soit, qui n'a pas été assez chanceux.se pour ouvrir les yeux sur une mauvaise dynamique, ou pour appeler ça un abus en premier. Les autres sont encouragé.es à prendre parti, et pourtant aucun conflit ouvert n'amène ces engluements à une quelconque forme de résolution.

User des modèles de médiation pour lutter contre les violeurs en séries dans la scène radicale n'a pas été d'une grande aide pour sortir les gentes d'une fosse merdique de relations destructrices et de dépendance. L'abus émotionnel est terriblement vague, et difficile à définir. Il signifie des choses différentes pour chaque personne.

Si une personne te blesse et que tu veux la blesser en retour alors fais-le, mais ne prétend pas qu'il s'agisse de guérison mutuelle. Considère les démonstrations de pouvoir pour ce qu'elles sont. C'est acceptable de vouloir reprendre du pouvoir, et c'est acceptable de le prendre, mais ne fais jamais à quelqu'un.e d'autre ce que toi même tu ne pourrais pas encaisser si les rôles étaient inversés.

Les personnes qui usent de la violence pour gagner du pouvoir doivent recevoir la leçon dans un langage qu'elles comprennent : celui de la violence physique. Celles embourbées dans des relations malsaines ont besoin d'aide pour l'examen de ces dynamiques réciproques et pour en sortir, sans donner de blâme. Personne ne peut décider de qui mérite de la compassion et qui n'en mérite pas, à part les personnes concernées.

Il n'y a pas de moyens pour détruire la culture du viol au travers de la communication non violente, parce ce qu'il n'y a pas de moyen de détruire la culture du viol sans détruire la société. En attendant, arrêtons d'attendre le meilleur ou le pire des gentes.

J'en ai marre de la médiation et de son manque de transparence.

J'en ai marre du principe de triangulation.

J'en ai marre que les échanges de pouvoir soient cachés.

J'en ai marre de l'espoir.

J'ai été violé.e.

J'ai usé de manipulation dans certaines de mes relations.

J'ai eu des "moments" sexuels qui furent un apprentissage pour un meilleur consentement.

J'ai le potentiel en moi d'être à la fois survivante et auteure, abusé.e et abuseuse.

Ces catégories essentialistes ne nous servent pas. Des personnes violent mais très peu sont des violeures dans tous leur échanges sexuels. Les gents abusent les unes des autres, cet abus est souvent réciproque, et cyclique. Ce caractère cyclique est dur, mais pas impossible à corriger. Ces attitudes changent en fonction du contexte. Il n'y a donc rien qui ne soit un espace sûr.

Je nous veux honnêtes quant au fait d'être en guerre - avec nous même, nos amant.es et avec notre milieu "radical" - parce que plus largement nous sommes en guerre avec ce monde. Ces fragments de domination existent à l'intérieur de nous, et affectent ce que nous touchons, qui nous aimons, et ceux que nous blessons. Mais nous ne sommes pas uniquement la douleur que nous causons aux autres ou la violence qui nous est infligée.

Nous avons besoin de plus de communication directe. Et quand ça n'aide pas, nous avons besoin d'un engagement direct dans toute son horrible et désordonnée splendeur.

Aussi longtemps que nous nous rendons vulnérables aux autres, nous ne serons jamais en sécurité dans le sens général du mot.

Il n'y a rien d'autre que l'affinité et la confiance marquée.

Il n'y a rien d'autre que la confiance brisée et la confrontation.

La guerre n'est pas prête de se terminer.

Améliorons nous dans l'art d'être en conflit.



NOTES SUR L'AUTONOMIE DES SURVIVANT.ES ET LA VIOLENCE

Quelques notes sur le langage : beaucoup des termes utilisés ici sont vagues, subjectifs, lourds, ou sinon ambigus. Dans un but de clarté, quand des "processus de médiation" sont cités, ce sera spécifiquement en référence à des processus de médiation sur des *agressions sexuelles*, comme différents de tout autre processus de ce genre, étant un modèle de base applicable à un grand nombre de problèmes et de situations. En parlant "d'anarchistes" ou "d'hommes anarchistes" je définis plutôt vaguement les sujets comme membres d'un *milieu* anarchiste ou d'une structure sociale de / ou parmi plein d'anarchistes et de ceux qui s'identifient comme tel - ce n'est en aucun cas pour suggérer que l'anarchisme en lui même est d'une quelconque façon le domaine exclusif ou la propriété de ce milieu, c'est simplement pour utiliser l'auto-identification comme point de référence.

De plus, les mentions de genre sont fondamentalement problématiques. En parlant "d'hommes" agressant ou violant "des femmes" l'objectif n'est pas de simplifier la problématique de la construction des genres, mais plutôt d'utiliser un raccourci en référence à des personnes sociabilisées "masculin" d'une part, et aux personnes sociabilisées "féminin" d'autre part. Évidemment, cependant, les auteures d'agressions sexuelles ne sont pas toujours des hommes (bien que, tristement, la plus part le soit) et, inversement, les survivant.es sont parfois des hommes. Ces dynamiques, quand elles sont interrogées, ne sont aucunement limitées aux interactions hommes/femmes, ou aux relations normées par le genre. Cependant, les actes de violence perpétrés par les hommes sur les femmes possèdent de plein de façons leurs propres contextes social et historique. Ceci constitue la circonstance fondamentale du patriarcat. Dans ce contexte, quelques passages ici parlent plus généralement de nos attitudes envers n'importe quel auteure d'agression sexuelle, et d'autres directement avec le phénomène mentionné.

Les comportements inhérents au patriarcat, vus en dehors de la normativité des genres, comme une relation sociale basique de domination, est un phénomène largement inexploré ici. Ceci étant dit, une analyse des agressions sexuelles et de l'oppression capitaliste genrée est pertinente pour tous et toutes dans ces communautés, tout le monde étant confronté.es à ces situations.

Ainsi, je demande pardon aux lecteurs pour l'usage d'un vocabulaire communément admis comme étant réducteur et problématique.

Il y a un genre de discours bizarre qui entoure le problème de la médiation, dans les cercles anarchistes ou "radicaux" ; celui qui tient pour acquis le fait que les hommes anarchistes devraient recevoir un traitement distinct de celui des autres hommes. Quand dans les milieux anarchistes un homme agresse sexuellement une femme, la communauté autour s'engagera souvent dans un processus prévu pour

tenir l'homme responsable de ses actions, au nom d'une justice "restauratrice" ou d'une communauté plus "sécurisée" et avec la volonté d'empêcher l'individu de le faire à nouveaux.

Mon mépris ne se porte sur aucun de ces objectifs mais plutôt sur l'idée qui semble régulièrement les accompagner, qui est que - contrairement aux hommes non anarchistes - les hommes anarchistes qui commettent des violences sexistes devraient d'abord être approchés du point de vue de la réparation à la communauté. Alors qu'avec d'autres hommes, la réaction version "tabassage en règle" de beaucoup de femmes (anarchistes / radicales, ou autres, mais concentrons nous sur les premières) face à ces offenses, qui provoqueraient probablement quelque chose débouchant sur une hospitalisation du côté masculin, les hommes anarchistes ont le bénéfice du doute, ou la possibilité de "travailler sur leur merde". Et ce, après qu'une agression ait eue lieu. Paradoxalement, et de façon plutôt inquiétante, le sujet est rarement abordé, son importance rarement soulignée, en amont d'une telle offense.

Bien que noble, c'est aussi paradoxal. Plus que tout autre chose, les hommes dans ces communautés ne devraient-ils pas avoir des standards plus élevés, étant donnée leur allégeance de fait ou implicite à certains idéaux et à leur (malheureusement souvent fausse) compréhension et critique supposées du patriarcat capitaliste et de ses fonctions ?

Les hommes dans ces communautés ne devraient-ils pas être d'autant plus détestés de montrer de la fausse camaraderie envers des survivant.es de leur actions, et d'en attendre toujours par la suite ?

Si les réponses à ces questions sont oui, et oui, pourquoi sont-ils confrontés plus théoriquement, plus verbalement ? La réponse simple et légitime est souvent que cette réaction est celle qui correspond aux souhaits exprimés par la femme agressée. Mais ça n'est pas sans poser son propre problème : pourquoi lui laisserais-tu ses dents intactes alors que tous les autres se feraient casser la gueule ? Qu'est ce qui nous convint que nous devrions opter pour cette option moins violente dans un cas mais pas dans l'autre ?

Tout ça pour dire : si sa [celle de l'agresseuse évoluant dans la communauté, ndt] compréhension erronée de l'anarchie implique ou excuse des agressions sexuelles, pourquoi qui que ce soit lui devrait quoi que ce soit ? Et si nous ne pensons pas que les hommes anarchistes ont une meilleure compréhension de l'oppression genrée que les autres hommes - si tant est qu'il y ait une base adéquate pour faire ce genre de supposition - pourquoi bordel les acceptons nous dans nos communautés en premier lieu ?

Pour le dire de façon banale, il faut faire un choix . Notre insistance continue sur la médiation néglige le fait que qu'une politique commune devrait être porteuse de cette information, et de ses conséquences *avant que l'agression ait eue lieu*, et de là, l'étape deux devrait être la même qu'avec n'importe quel autre homme qui commet une agression sexuelle, où il doit faire face aux mêmes conséquences déplaisantes.

La multitude de conversations au sujet de la nature et des caractéristiques des processus de médiation, ou même de leur efficacité, ne parlent quasiment jamais de la possibilité que ces processus précis soient déjà souvent des compromis. Prescrire d'emblée une réponse émotionnelle n'est jamais acceptable, et ça n'est pas l'objectif ici. Mais il n'en reste pas moins que la une routine culturelle dans laquelle cette réponse constitue l'étape deux s'auto - perpétue et renforce sa marginalité, en accordant des avantages judiciaires à ceux là même qui ont déjà prouvé qu'ils ne ressentent que du mépris pour ces avantages, tout en laissant les autres, qui peut être n'ont que trop peu compris à quel point leur actions sont merdiques, dans la situation d'urgence dans laquelle ils se trouvent visiblement.

La nécessaire mise en garde ici est que la majorité des processus de médiation anarchistes ne sont pas du tout délicats ou diplomatiques, et que l'intention n'est en aucun cas de suggérer qu'employer cette tactique implique une façon d'être "douce" au sujet des agressions sexuelles ou que ces points rendent en elle - même la pratique illégitime. Les femmes que je connais qui travaillent dans ces processus ont plus de nerfs qu'une grande majorité, et ont tout sauf de la pitié envers les auteures avec qui elle travaillent. Et qui y a sans aucun doute beaucoup de situation dans lesquelles le processus de médiation a un sens pragmatique, et en terme d'échelle de sévérité. Ce qui m'inquiète c'est ce qui semble être une tendance automatique vers une réponse plutôt que vers une autre. Ce qui m'inquiète, c'est la mentalité possiblement cultivée que ces hommes anarchistes, dont la présence au sein d'une communauté devrait idéalement être l'assurance même de leur capacité à se retenir de violer des femmes qu'ils prétendent respecter, devraient bénéficier d'une seconde chance spéciale, que leur participation même à la communauté devrait écarter.

Soyons-en sur.es, nous sommes tous et toutes coupables de perpétuer indirectement ou non - intentionnellement des systèmes d'oppressions au travers de subtils comportements sociabilisés, et dans ce cas, une réponse différente peut être justifiée. Peut-être que c'est la frontière entre des problèmes de langage et de comportements sociaux et les problèmes d'attaques physiques directes. Peut être que c'est la frontière entre une incompréhension naïve et le refus d'en avoir quoi que soit à foutre. Mais un acte de violence qui dépasse les bornes ne mérite aucune compréhension.

Ne pas tenir compte du consentement, de façon intentionnelle ou même sournoise ne mérite aucune conversation.

Un exemple, nécessairement brut et réducteur mais pourtant possiblement utile, (tout comme les différents systèmes d'oppression et les relations qu'ils ont entre eux ne sont, évidemment, ni simples ni identiques) les personnes blanches coupables de transgression racistes (des insinuations ou des attaques ; verbales ou physiques) font rarement l'objet de médiation. On ne leur donne pas le bénéfice d'un processus, lequel est bien trop souvent organisé par les même personnes contre qui la violence est dirigée, et dont le but serait de corriger leur manières racistes. Personne, il semblerait, ne se donne la peine de leur garantir une

opportunité complexe de repentir. Parce que le racisme est merdique, et que tout le monde devrait le savoir. Point.⁷

Agressions sexuelles et viols ne sont pas des choses qui juste *se passent*. Ce ne sont pas simplement des transgressions individuelles. Ces actes sont *politiques* - perpétuation intentionnelle d'un système de domination, un système qui subordonne les femmes à tous les niveaux, un système qui est toujours violent, hostile et manipulateur, un système qui ne peut pas être abordé en "réparant" philosophiquement les auteures pour ensuite les ré-accueillir dans les bras de la communauté qu'ils ont attaquée. Ce n'est jamais juste une attaque, mais toujours un renforcement délibéré de l'oppression patriarcale. Ces systèmes ont besoin d'une autodéfense aussi matérielle que les manifestations qu'ils engendrent.

Tout comme la violence sexuelle n'est pas quelque chose qui simplement arrive sans implications, le patriarcat capitaliste n'est pas quelque chose qui simplement existe sans origine. Historiquement, comme partie intégrante du développement du capitalisme, le travail de la femme - celui de la reproduction physique - et distinctement corporel. Ce processus se déroule uniquement physiquement, pleinement à l'intérieur d'un corps. Le "travail des hommes", ou travail manuel, est physique dans sa réalisation, mais des actions manuelles délibérées impliquent aussi nécessairement un travail de l'esprit - ces actes ne sont pas réalisés de façon innée, naturellement, chaque étape requiert une brève évaluation mentale. Suivant ça, on peut facilement observer l'importance sociale plus grande donnée au corps de la femme qu'à celui de hommes, tout comme, dans le même temps, l'intellect de la femme est présumé inférieur à celui de l'homme.

Le viol réifie⁸ violemment cette corporalité comme étant une expérience féminine. Les femmes, ici, ne sont au départ pas seulement essentiellement des corps, mais sont ensuite poussées et confinées à l'intérieur de ces corps. On peut dire des processus de médiation, vu comme un effort mental, émotionnel ou intellectuel, qu'ils perpétuent cette division - l'expérience de la femme est une bataille avec des choses physiques, celle de l'homme reste verbale, psychologique. Derrière la dynamique même qui a apporté le développement de rôle sociaux capitalistes, il semble que réside notre propre compréhension de la justice.

Qu'en est-il de la revanche ? La critique humaniste postule qu'une telle motivation est malsaine, voire même illégitime, et les concepts de justice restauratrice suivent cette idée. Peut-être même que la revanche est l'opposée de la médiation. Mais quand nous brisons des vitres, où promouvons la grève générale, cherchons nous à faire de la médiation avec le capital, ou nous engageons nous dans une revanche contre lui ? Les réactions aux attaques constantes de la

⁷ Je ne suis pas sûre que toutes les personnes qui subissent du racisme soient d'accord avec cette affirmation...

⁸ Réifier (définition d'un copain) : La réification c'est le processus qui réduit un événement au statut d'un objet que l'on peut étudier, contrôler, manipuler à sa guise... C'est le processus central de la science et le premier mouvement par lequel un dominant établit sa domination psychologique.

domination capitaliste toutes les actions politiques ne sont elles pas idéalement vengeresses ?

Il a été dit, sans tenir compte des circonstances, que la violence n'est tout simplement pas la bonne façon de gérer les conflits "au sein de la communauté". Laissant de côté un instant la terrible nature d'une communauté qui s'accroche à l'image de sa cohésion au nom de la sécurité de ses violeures, nous devons aussi arriver à analyser le rôle de l'honnêteté dans nos réponses à ces situations. Est-ce plus honnête, plus direct, plus réel de promouvoir une réponse physique viscérale - même la vengeance - ou de s'engager dans un long "processus" pseudo judiciaire ? Dans quelques cas, la réponse peut bien être la seconde, mais la possibilité que la première soit authentique devrait être considérée dans tous les cas, et tout particulièrement par la personne survivante, dont les actions ne doivent pas être dictées par des attentes [d'autres, ndt] ou des faits passés. L'honnêteté est une dynamique cruciale à l'intérieur de toute communauté digne de ce nom, et tout comme l'utilisation d'une violence sans médiation contre les auteures est le résultat d'une communauté honnête, il est tout aussi important que la communauté soit elle-même le résultat d'actions comme celles-là.

Une critique habituelle de toutes sortes de processus de médiation est leur tendance à refléter une sorte de système judiciaire - une médiation structurée qui amène jugement ou punition, d'une sorte ou d'une autre. Bien qu'un résultat dicté par un.e survivant.e ne soit certainement pas proche d'un dicté par l'état, le processus reste *une médiation*. A l'inverse, s'éloigner de ce système judiciaire, c'est rejeter l'idée que nos interactions doivent d'une certaine façon être guidées par des tierces parties, même si elles sont choisies par nous même. A cette fin, une attaque directe sur un violeur est directe et sans médiation, précisément celle qu'interdisent tous les systèmes judiciaires, et la frontière entre désirs et actions est effacée.

La plus part des processus de médiation force l'auteur.e violent.e à "travailler sur" son existence même comme homme, et sur ses performances masculines. Ils visent à le persuader d'ajuster son rôle en tant qu'homme. Mais le patriarcat ne peut exister que tant qu'il sera mis en pratique - c'est à dire, aussi longtemps que le rôle de l'homme sera rempli. Ce que nous voulons, tout simplement, - tout comme avec tous les rôles déterminés, imposé par, et au service du capital - c'est qu'il soit détruit.

PS ultérieur à *Notes sur l'autonomie des survivantes et la violence*

Il a été souligné presque immédiatement suite à la publication que le second paragraphe de ce texte, qui est une tentative d'aborder le problème inhérent à la discussion sur les genres, est non intentionnellement, mais pourtant fortement dédaigneux sur l'expérience trans, en se référant à la "sociabilisation" sans clarifier l'auto identification comme étant un facteur séparé. Ceci était un oubli sérieux, pour lequel que je présente mes plus sincères excuses.

Pour ce que ça vaut - pas d'une quelconque justification - l'expérience trans a toujours été envisagée comme un aspect singulier et crucial de n'importe quelle considération sur la violence genrée ou sur les présupposés simplistes/stéréotypés à ce sujet. La majorité des auteurs d'agressions sexuelles sont des personnes IDENTIFIÉES HOMMES, des individus sociabilisés hommes, le dernier terme n'étant définitivement pas synonyme du premier (le terme "cisgenre", que je considère séparément, pourrait aussi être appliqué ici). Et ceci aurait du être mis au clair, tout comme aurait du l'être les circonstances particulières qui accompagnent la violence sexuelle contre les personnes trans.

Pour autant, j'espère que les arguments basiques présentés au sujet de la médiation et de la réponse communautaire resteront pertinents.



DYSPHORIE SIGNIFIE DESTRUCTION TOTALE

Ces trois dernières semaines, chaque personne inconnue que j'ai croisée m'a mégenrée⁹, que je sois féminisée ou non. Dans les miroirs des portes de l'ascenseur à mon boulot, mon visage paraît fatigué, anguleux dans tous les mauvais sens. Avec un certain malaise, je reconnais mon père dans mon reflet. Ma spiro et mes pilules d'œstrogène finissent aujourd'hui, et je pète les plombs. Elles vont probablement arriver lundi, mais elles peuvent avoir été perdues dans un colis non suivi. Bordel, qu'est ce que je vais faire si je dois dépenser un autre Benjamin¹⁰, et attendre trois semaines de plus ? J'ai envie de hurler. Je suis sur le point d'exploser. Je me retiens de me frapper, et du coup je commence à rêver éveillé.e dans ma cabine grise. Je vois un pirate de l'air tourner et se diriger tout droit vers mon bureau. Je le regarde de travers, en faisant des gestes ridicules des bras, en l'appelant comme le ferait un genre de contrôleur de l'air kamikaze. Il y a un flash bruyant, je disparaissais, et tout brûle.

Étant tellement qualitative, la dysphorie est difficile à cerner. Une définition correcte serait quelque chose de ce style : "malaise intense en relation avec le/son genre", où le genre est compris comme incluant l'entièreté du sexe, du genre, et de anatomie (puisque aucun [des trois, ndt] n'existe en dehors du discours dans lequel ils sont produits et qu'ils sont tous intimement connectés). Il y a une tension, typiquement formulée comme une contradiction entre sexe et genre, où entre ce que qu'une personne est, désire, et ce qu'elle n'est pas. Mais, s'éloigner de la positivité pourrait permettre de s'écarter d'un langage implicitement essentialiste pour ouvrir de nouvelles lignes de pensées.

La désillusion et le désespoir sont inhérents à la dysphorie, brûlant les frontières entre le monde et l'impossibilité ancrée profondément en moi, rendant son omniprésence insupportablement visible. De nombreuses formes de désespoir portent en eux la graine d'espérance que quelque chose de possible (bien que peu probable) pourrait régler la situation pour laquelle une personne se morfond : le cancer pourrait partir, cette horrible rupture pourrait toujours se terminer et spontanément devenir un amour profond et durable, je pourrais gagner à la loterie et régler mes problèmes de dettes, Obama pourrait apporter un sens à ma vie. La dysphorie n'apporte rien de tel. Tant qu'il existe des désespoirs qui n'apportent pas ces possibilités, l'intensité, la durée et le champ d'application de la dysphorie de genre suggèrent que ce soit quelque chose qu'il vaille la peine d'analyser.

⁹ Mégenrer : Se dit quand une personne se voit désignée par une identité de genre qui n'est pas celle qu'elle a choisie.

¹⁰ Benjamin : Du nom de Benjamin Franklin qui figure sur le billet de 100 dollars.

Ce conflit entre le réel et l'impossible ne vient pas de nulle part, mais existe précisément à cause du processus « nommer-construire-crée » qu'est ce monde. Le monde crée ses propres impossibilités, par sa production incessante de catégories, puisque rien ne rentre complètement dans sa définition propre. Tout n'est qu'un grattement permanent sur les murs, aveugle, sans aucun but. L'insoutenabilité qui entoure tout est aussi un grain de sable présent partout. La frontière s'avère être non pas une mais double, deux ombres qui se chevauchent. L'existant impossible et l'attire pour le non-existant se rencontrent ici. Si ce grain de sable existe partout, la dysphorie est celui qui rentre en conflit avec le genre, et par extension avec le monde, et notre constitution comme sujet.tes. Derrière le fait de ne pas rentrer dans les catégories auxquelles nous avons été assigné.es (Je ne suis pas-ceci), se trouve notre échec permanent à être (Je ne suis pas-cela). C'est là que la rhétorique du trans-féminisme libéral échoue. Je ne suis pas né.e en étant ça, et je ne le serai jamais. « Pas-ceci » impliquerait que la dysphorie est similaire au désespoir, partageant quelque chose de commun avec des choses pour lesquelles il serait possible d'espérer. Mais le « pas-cela », à la fois remplace et exclue cette possibilité.

Il est important de reconnaître que je ne parle pas ici d'individu.es, de croyances, de choix ou d'actions, mais d'un conflit qui prend place entre le grain de sable et le monde à l'intérieur des genres et qui se manifeste à travers les genres. Il n'y a pas d'identité révolutionnaire ici, juste un conflit insoluble *contre* et *à travers* l'identité. Ce désespoir et cette haine en sont le résultat. En conséquence, les attaques contre le genre ne seront pas à même de détruire le genre. Mon traitement aux hormones ou mes opérations chirurgicales, ou quoi que ce soit d'autre, est simplement ma façon de faire exister ce conflit au travers de la puissance qui me traverse. Il n'en résulte pas que ce sont des attaques contre le genre lui-même, bien que cela puisse l'amener à s'adapter pour maintenir son existence. Au travers et contre [les genres, ndt] se distinguent par où (et comment) le conflit prend place. Ces cercles superposés - l'existant impossible et le non-existant - se créent l'un l'autre indéfiniment, formant la topographie du monde. J'en suis arrivé.e à comprendre pourquoi l'existant est impossible, mais le statu du non-existant est moins évident. Le non-existant n'est pas quelque chose qui puisse être acquis, mais quelque chose qui n'existe que comme l'ombre et les vides produits par le processus de structuration du monde. Ce n'est pas une issue. Pour autant, dans les fondations même de ce monde réside sa faiblesse, du fait même de sa propre création. « Pas-ceci », « pas-cela », au cœur même de la négation. Le « Rien » est l'exact même du grain de sable qui fait naître le conflit. Le « Rien », parce qu'il manque des catégories, parce que c'est le vide qui déborde chaque nom qui lui est donné. On ne peut pas l'élaborer, il se brise perpétuellement. On en peut pas l'appivoiser, il exploserait en se révoltant. Il existe dans l'espace entre les choses, et au cœur de chaque chose. Il ne peut jamais être contenu. Ce « Rien » tend à détruire tout sur son passage.

Considérant les réponses négatives que la dysphorie présente, je pense qu'un processus d'actions contre le genre émerge. Là où la dysphorie nous conduit vers la destruction, et nous éloigne d'interactions avec les genres tels qu'ils sont définis, nous voyons quelque chose (où plutôt, un « Rien ») qui dissout, attaque, démolit. Ce qui peut souvent apparaître comme une destruction de soi, ou dirigée contre soi, comme le suicide, les consommations ou abus de drogue, les scarifications, apparaît également dans n'importe quelle autre action dirigée vers l'extérieur et par laquelle, j'essaye, instable et misérable, de tout clarifier autour de moi. Tout cet ensemble est fondamentalement une destruction, une action qui menace l'existence même de la structure. Le fait de mégenrer est un exemple de cette structure qui s'impose, qui dirige le conflit vers une violence toujours plus grande en moi - même. La violence exercée sur les corps trans est aussi une négation de ce conflit, même s'il tend à faire disparaître ce « Rien ». Chaque action que nous pourrions mener qui interagit directement avec le genre sera au mieux inefficace, chaque effort pour nous imposer des genres rencontre une résistance grandissante et tout ce qu'il en reste est la destruction. Il n'y a que le « Rien » qui puisse détruire les genres.

Pour élaborer et clarifier : ce monde est caractérisé par les agissements du pouvoir productif, créant deux ombres qui se superposent. Dans un même temps, il y a l'existant, un résultat direct de création du pouvoir. Et comme un corollaire simultané, le non-existant apparaît dans les trous, les espaces vides, les ombres produites, un mirage de ce qui pourrait mais qui se contredisent fondamentalement. L'existant et le non-existant sont impossibles, vides. Leur existence est à la fois permise et entravée par un grain de sable qui ne peut être contenu ni dans l'un ni dans l'autre mais qui a besoin des deux pour exister. Le genre existe comme un aspect du pouvoir qui crée le monde, et même si les manifestations évidentes du genre peuvent être séparées d'autres aspects du pouvoir, il prend racine dans ce pouvoir.

La dysphorie se situe dans l'espace où l'existant et le non-existant se chevauchent - et ce, dans le monde - et est caractérisée par l'antagonisme et la négation fondamentale. D'une part, c'est une négation de l'existant (pas- ceci) et [d'autre part, ndt] un désir pour le non existant (pas-cela) autant que cela est possible. C'est à dire là où la dysphorie peut être adoucie en interagissant avec le genre, et en essayant de tirer l'existant vers le non-existant, elle n'affectera pas le pouvoir ou sa reproduction du monde. Là où la dysphorie devient sauvage et que le désir pour la dissolution devient une voie de sortie de ce monde pour un endroit qui n'existe pas encore. Pour détruire le genre, nous devons avoir la volonté détruire le monde à l'intérieur duquel il existe. Il n'y a pas d'espoir de tout façons, alors... Pourquoi pas ?

UNE PRATIQUE INSURRECTIONNELLE CONTRE LE GENRE : Considération sur la résonance, la mémoire et l'attaque.

J'aimerais pouvoir dire que je suis devenue insensible à la douleur après toutes ces années, mais la nouvelle d'un meurtre d'une femme trans me donne toujours un grand coup dans l'estomac à chaque fois qu'elle m'atteint. En découvrant les détails du meurtre de Deoni Jones¹¹, je manque d'air, de mots et d'actions pour exprimer ma haine totale pour la société qui produit ce rythme de violence maintenue par le genre ; et du deuil qui en est arrivé à caractériser le seul rythme qui soit audible pour ceux d'entre nous qui cherchent une sortie à cette terrible chanson des genres. Il y a quelque chose à l'intérieur de moi qui souhaiterait presque devenir sourd à ce rythme, mais je sais que ça ne serait pas suffisant pour calmer les impacts du genre sur mon corps, et dans mon quotidien, que j'ai sans cesse essayé de réduire au silence avec des hormones, de l'alcool, des drogues, et en écrivant des essais idiots. Je crains que cet essai ne soit qu'une autre de ces tentatives futiles. Tellement d'entre nous ont essayé ces moyens, et d'autres, pour gérer individuellement la douleur écrasante du genre, mais il n'y a rien que nous puissions faire ; sauf en interrompant collectivement ce rythme et en détruisant le genre dans son entièreté, ce qui soulagerait nos cœurs lourds. C'est avec ça en tête que je vais élaborer une proposition pour ceux lassés de la violence de genre et de ses mort.es, pour la création d'un nouveau rythme de la vengeance contre l'ordre genré.

Il y a certaines pratiques qui existent, que des personnes auto – proclamées « trans radicales » et « anarcha féministes », appartenant à une certaine sous-culture activiste ont mis en place en réponse aux questions de genre. Ce qui inclus des ateliers/brochures sur le consentement, « trans 101 »¹², des appels pour visibiliser les comportements de merde interne à leur sous-culture, ajoutés à des booms et orgies. Il n'y a certainement rien de problématique dans chacune de ces choses, mais si nous envisageons sérieusement le fait que nous devons détruire le genre et toutes les relations sociales de cette société, il y a clairement quelque chose qui manque dans une pratique qui challenge le genre uniquement au niveau du langage et des dynamiques sous-culturelles. Si nous abandonnons le modèle activiste gauchiste et acceptons le fait que « les mouvements révolutionnaires ne se répandent pas par contamination mais bien par résonance » et que cette idée aura été plus tard la base de cette thèse musicale insurrectionnelle, nous comprenons

¹¹ Deoni Jones est une femme trans de 23 ans, poignardée le 2 février 2012 à Washington.

¹² « Trans 101 » est le nom donné à des explications/présentation faites sur les transitions et les personnes trans, un peu en mode foire aux questions, disponible largement, et visiblement destinées à des personnes qui n'ont que très peu d'idées sur la question.

qu'il y a, à minima, un grand nombre de problèmes à penser que ces méthodes isolées pourraient à elles seules construire une force pour détruire le genre. Une telle pratique ne parvient ni à se pencher directement sur les manifestations matérielles de la violence de genre ni à créer des pratiques qui résonneraient avec la douleur inimaginable ancrée profondément dans nos corps. Nous devons créer un rythme de lutte qui résonnerait avec nos corps, et construirait des liens entre les attaques, la mémoire, et la terreur générée que nous expérimentons quotidiennement.

Il est assez simple de commencer une discussion sur la stratégie insurrectionnelle avec la notion d'attaque. Pourtant, nombreux.ses sont ceux qui confondent ce processus avec le fait de simplement casser les vitrines d'une banque au hasard et d'écrire un communiqué disant aux keufs d'aller mourir. Bien sûr, je ne veux pas condamner une telle pratique, je suis simplement plus intéressé.e par l'examen des méthodes par lesquelles diverses notions et pratiques d'attaques sont mises en relation avec notre mémoire et toutes les émotions qui se sont accumulées avec le temps, du fait de toute la violence de genre que nous avons endurée. Alors qu'il est assez simple de dénigrer les veillées à la bougie, ou la Journée Trans du Souvenir, ces moments fonctionnent pour créer une continuité et un rythme de mémoire en relation avec la violence sur les trans, ce que beaucoup d'approches radicales échouent à faire. Quand nous entendons le nom de Deoni Jones aujourd'hui, et que nous voyons des photos de groupes réunis autour de bougies, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser à Dee Dee Parson, Shelley Hilliard, Lashai Mclean, Sandy Woulard, Chanel Larkin, Duana Johnson, Gwen Arajo, et à Marsha P. Johnson¹³. On ne peut s'empêcher d'avoir nos esprits remplis de l'histoire de ceux assassiné.es des mains d'une société qui doit maintenir l'ordre généré à tout prix. Il est tellement facile de se perdre dans la douleur que tout ça apporte, de regarder par dessus ton épaule chaque soir en rentrant chez toi, en espérant que ce bruit que tu viens d'entendre n'est pas celui de quelqu'un prêt à bondir sur toi. Tu peux rapidement oublier, et te le faire rappeler le mois suivant, quand cela arrive à une autre femme trans dans une autre ville, ou peut être dans celle d'où tu viens.

Ceci est le rythme de notre mémoire, de nos peur et misère collective ; qui se répète à chaque meurtre, veillée, et Journée Trans du Souvenir. Une pratique insurrectionnelle qui attaque les fondations du genre doit aussi utiliser le rythme de la mémoire et de l'émotion, mais avec pour but de briser l'idéologie de la victimisation et de la passivité que les pratiques mentionnées maintiennent.

Des camarades insurrectionnel.les écrivent depuis quelque part dans le monde : *« Le pouvoir a mis en œuvre en son nom une machine de l'oubli, toujours plus parfaite et macabre, dans le but de maintenir les conditions actuelles en sa faveur. L'amnésie génère seulement l'acceptation d'une réalité imposée tout en observant les luttes passées ou les camarades, comme des photographes, en*

13 Personnes trans assassiné.es aux usa

coupant chaque connexion avec la réalité, et pour finalement montrer à quel point chaque tentative de désobéir aux maîtres est vouée à l'échec. » Ceci s'est manifesté dans des attaques en solidarité avec des camarades insurrectionnel.les qui sont tombé.es, ou qui font face à la répression. Ces attaques sont une tentative de puiser dans des réserves de haine viscérale pour ce monde et pour ses attaques sur ceux qui partagent le désir d'en voir la fin, connectant les rythmes de mémoire collective, un désir de vengeance et le terrain de lutte sur lequel ils se trouvent.

Nous sommes peut être à même d'emprunter cette pratique de l'attaque à une situation dans laquelle les anarchistes font des auto-références à l'histoire de leur propre lutte, pour aussi l'appliquer à notre cas, dans les cycles de violence mortelle générée, et de deuil. De fait, ceci a déjà été expérimenté parmi des anarchistes au États – Unis. Ce modèle a été expérimenté dans la campagne de *Bash Back*¹⁴ « Vengeance pour Dunna » pendant laquelle des anarchistes queers de différentes villes menèrent des actions en réponse au meurtre de Dunna Johnson à Memphis, TN, en 2008. Ceci a fait naître une pratique qui connectait les émotions viscérales de vengeance avec la mémoire collective, des attaques qui apportaient du pouvoir et le refus de la victimisation. Son échec fût peut être de ne pas réussir à continuer de matérialiser cette force à chaque mort, bien que ces derniers temps il y ait eu une résurgence d'attaques vengeresses. Si nous voulons construire un rythme de *bashing back*¹⁵, nous devons être plus efficaces en refusant de laisser la mort d'une femme trans être oubliée. Nous devons imposer nos propres rythmes puissants, identifiant les centres névralgiques du contrôle et de la violence de genre dans notre terrain de lutte local, et en exigeant notre vengeance contre eux, déplaçant les rythmes de peur, de victimisation, et des gestes futiles qui continuent de caractériser les réponses anarchistes, féministes ou trans-activistes actuelles à la violence de genre. Par la connexion entre le terrain de notre vie quotidienne et des cycles de lutte contre la violence de genre, nous rendons matérielle notre résistance et laissons une trace tangible de notre refus de la victimisation. Si cette pratique est vouée à faire résonance, nous devons sérieusement élaborer ce rythme et refuser que soit ignorée la multiplication de décès de personnes trans tout autour de nous, et ce par des actes de sabotage de média, de graffs, ou toute une variété d'autres méthodes. Nous avons l'opportunité d'expérimenter de nombreuses méthodes d'action avec le potentiel de diffuser des techniques de sabotage de la reproduction d'un monde généré. Expérimentons audacieusement dans ce but. Alors seulement, peut être que la musique douloureuse du genre sera remplacée par celle du vacarme de son écroulement.

14 Mouvement insurrectionnaliste queers aux usa, dont le projet était « avant tout un refus du statut de victime et une réappropriation de la violence qui nous a été enlevée par l'idéologie progressiste et utilisée contre nous par nos agresseurs et par l'État. » pour plus d'information, voir la brochure « Queers Ultra Violence », extrait du bouquin récemment traduit en français « Vers la plus queers des insurrections ».

15 *To bash* est un terme utilisé pour définir spécifiquement des agressions/meurtres de personne trans/queers. *Bashing back* c'est l'idée de rendre les coups aux agresseurs/meurtrier. Mais difficilement traduisible en français.

COMMUNIQUE

Ceci est une déclaration politique inébranlable, un effort consciencieux pour politiser un événement, sans être dans l'excuse ou sur la défensive. Cette déclaration est écrite par un collectif de femmes qui s'est réunie au printemps 2010, basée sur des expériences collectives et des préoccupations autour du patriarcat et de la violence sexuelle, dans la scène radicale et au-delà. Lors de nos rencontres et discussions, nous avons appris que beaucoup de femmes participantes avaient expérimenté une forme de violence sexuelle. Ce n'est pas une coïncidence si nous avons eu cette expérience avec le pouvoir. Le viol n'est pas une malchance individuelle, mais une expérience avec la domination partagée par beaucoup de femmes. Quand plus de deux personnes ont souffert de la même oppression le problème n'est plus personnel mais politique – donc, le viol est une affaire politique.

Manifeste radical féministe – New York – 1971

La violence contre les femmes contribue à un système de pouvoir, organisant la société en un modèle complexe modèle de relations basées sur une supposition parfois invisible, intériorisée, d'une suprématie masculine. Le viol n'est pas l'unique forme de contrôle que des personnes au corps masculinisé¹⁶ peuvent pratiquer dans leur relation romantique, amicale, ou de camaraderie. Les abus aussi bien émotionnels que physiques fonctionnent comme des moyens pour maintenir par la force une hiérarchie et du contrôle sur les femmes, leur sexualité, et le système reproducteur.

Le silence et la discrétion qui souvent entourent les problèmes de pouvoir et de domination ne devraient en aucun cas être pris pour de la complicité, mais pour autant, nous, en temps que femmes ne resterons pas silencieuses plus longtemps.

Idéologiquement parlant, des personnes au corps masculinisé anarchistes et communistes, se reconnaissent dans des principes d'égalitarisme et d'anti-autoritarisme, et pourtant leur pratiques quotidiennes en la matière sont limitées.

¹⁶ En anglais « male bodied », j'ai pas trouvé comment traduire ça d'une façon qui me convienne complètement, ayant l'impression que le texte se réfère à des hommes cis dans certain cas, mais pas dans d'autre, et de ce que j'en comprends, « women bodied » se réfère aux personnes qui se définissent, par défaut où par choix, meufs. Du coup j'ai choisi, probablement à tort, la traduction la plus littérale.

Nous avons régulièrement vu un gouffre entre la théorie et la pratique dans la façon dont les personnes au corps masculinisé traitent les femmes, et d'autres personnes opprimées. Nous avons vu, encore et encore, des comportements genrés hommes reproduire le système précis que nous nous employons à détruire. Nous refusons de permettre que ceci perdure.

Durant nos rencontres, nous avons identifié une personne au corps masculinisé comme étant un auteur régulier de violence sexuelle sur des personnes au corps féminisés : Jan Michael Dichter, aussi connu sous le nom de Maus. Cet individu précis, dont le vocabulaire consiste en un jargon anti-patriarcal a commis antérieurement des violences sexuelles, et a participé à des processus de médiation définis par la personne survivante. Puisqu'il continue à transgresser des limites, violant et agressant sexuellement des femmes à Boston et à Santa Cruz, nous avons décidé de nous confronter à lui. Nous sommes allées le trouver chez lui, et l'avons verbalement attaqué. Il a refusé d'admettre ses responsabilités et ses mots étaient manipulateurs et insultants. Quand il refusa de se taire, nous l'avons réduit au silence. Le but était de le faire souffrir, bien que ça ne serait qu'une petite portion de la quantité de souffrance que ses victimes ont ressentie.

Nous avons fait ce qui devait être fait par pure nécessité. En tant que radicales, nous savons que le système légal est merdique – de nombreuses lois et processus légaux sont racistes, classistes, hétéro-sexistes et misogynes. Les processus de médiation alternatifs, très semblablement aux traditionnels, forcent souvent la personne survivante à revivre le traumatisme de l'agression, et la pousse à utiliser sa réputation – un concept problématique en soi – comme « preuve » de sa crédibilité. Ils finissent par être une copie inefficace d'un procès judiciaire qui laisse l'auteur se tirer d'affaire, alors que la personne survivante doit vivre avec la mémoire de l'agression pour le reste de sa vie (communiqué anonyme de NYC, 2009). Le système légal des USA et le système alternatif basé sur la communauté ne sont simplement pas assez adéquats pour la personne survivante, et certainement pas révolutionnaire.

Le viol est empêtré dans un système patriarcal et de domination. Il nous serait très utile de considérer le viol comme partie intégrante d'une analyse de classe et de race. Ça n'est pas seulement un crime commis par des individus contre des individus, il est systémique et structurel. C'est notre intérêt matériel de femmes qui nous pousse à nous défendre. Les conséquences matérielles du patriarcat et de la suprématie des personnes au corps masculinisé poussent toutes les femmes, peu importe comment elles se définissent elles-mêmes idéologiquement, à se battre contre notre oppression. Dans notre travail comme communauté radicale, que nous soyons des personnes au corps masculinisé ou féminisé nous devons œuvrer pour démanteler cette forme d'oppression et de domination. Nous trouvons que c'est une trahison incompréhensible et inacceptable que nos prétendus « amis » personnes au corps masculinisé perpétuent cette forme d'assujettissement sur des camarades au corps féminisé. Le simple fait de pouvoir réciter de la théorie féministe ne veut pas dire qu'on doive te faire confiance.

Nous trouvons aussi que le soutien tacite aux personnes avec des corps masculinisés agresseurs, tout comme le détournement de nos médiations collectivement définies particulièrement offensant. Les tentatives de certains auto-proclamés « hommes alliés » pour prendre le contrôle de l'action en confrontant Maus eux-même, mettant la pression sur des femmes pour être inclus, et appelant à un rendez vous public sans notre permission, sapant nos pratiques d'auto-organisation. Au lieu de montrer leur soutien, ces hommes ont montré clairement qu'ils n'avaient pas l'intention de nous laisser agir en notre nom propre sans qu'ils soient impliqués. Le type d'action que nous avons mené en groupe de camarades aux corps féminisés s'aligne clairement aux politiques anti-hierarchiques et avec des buts d'auto-détermination. Si nos « camarades » aux corps masculinisé veulent être considérés comme des camarades, nous aimerions les voir agir comme tels.

Cette action marque un précédent, le début d'un nouveau genre de processus de médiation, celui qui laisse l'auteure plein de douleur et qui articule notre appel pour le démantèlement de la suprématie masculine dans les communautés politiques radicales et au-delà. Nous savons que Maus n'est le seul coupable. Nous savons qu'il y en a d'autres d'entre vous dehors...

Il faudrait une révolution pour éliminer la violence structurelle, donc un agenda anti-viol doit être ajouté à notre agenda révolutionnaire. Nous l'exigeons maintenant.

- NOTE DE LA TRADUCTION -

Bien que je trouve cette action marquante et inspirante, plusieurs choses m'ont donné envie de réagir : d'abord la phrase « *Les conséquences matérielles du patriarcat [...] poussent toutes les femmes, [...] à se battre contre notre oppression..* » Je ne suis absolument pas d'accord avec l'idée qui voudrait que toutes les femmes combattent le patriarcat. Certaines en sont les plus ferventes défenseuses (ie des groupes de femmes religieuses et/ou réactionnaires), ou des cibles passives.

Ensuite, bien que mes idées sur la question soit moins tranchées, j'ai quand même un problème avec le ton de la fin du texte. La formulation « sans autorisation » me met profondément mal à l'aise, et par là l'idée qu'une pratique soit conditionnée par l'obtention d'une permission, et ce quelque soit les catégories opprimés / oppresseurs en jeu.

Ça ne me paraît ni souhaitable ni possible que tous les rapports de domination interindividuels soient supprimés (si ils interviennent en réponse à une autre domination par exemple), clairement, attaquer des violeurs ou des flics c'est chercher à exercer de la domination sur elleux, mais si cette domination devient collective, d'un groupe sur un autre au nom d'une identité, alors elle rentre dans le cadre des dominations que je cherche à abattre. Je ne suis ni pour la misandrie ni pour la misogynie, même si je ne mets bien évidemment pas ces deux concepts sur un même plan. Mais parler « d'autorisation » pour moi renvoie à l'idée d'une autorité qu'il faudrait respecter. L'idée que l'on ne puisse pas critiquer les discours ou agissement d'un groupe de personnes qui subissent une oppression liée à une identité, imposée ou choisie, sans en faire soit même partie, me paraît tout à fait

dangereuse, et moralisante (qui détermine ce qui est bien ou mal au nom d'une idée qui se veut rationnelle). Pour moi la critique est aussi importante que le *background* de la personne qui l'émet.

Je suis bien d'accord pour dire que les personnes qui cherchent à s'imposer dans des mixités dans lesquelles elles n'ont pas leur place sont particulièrement reloues, et que j'ai bien souvent envie de leur taper dessus. De même pour des personnes qui mettent en place des choses qui vont à l'encontre de mes propres initiatives. Mais je n'ai pas envie d'utiliser d'un argument d'autorité pour les contraindre à ne pas le faire. (Je préfère m'opposer physiquement à elles si elles ne veulent pas comprendre en quoi ce qu'elles font me pose problème.)

Ceci dit, ce texte présente la violence comme une forme de punition (comme je l'entends destinée à corriger l'auteure, dans l'idée qu'elle ne recommence pas), et non pas de vengeance (destinée rendre du pouvoir à la personne cible, plutôt centré sur ses besoins à elle) et je trouve pertinent le débat qu'engendre l'opposition, ou l'utilisation de ces concepts.

ON VA VOUS EN MONTRER DES SALOPES HYSTERIQUES I

Habillées de jupes noires et de masques assortis, des dizaines de femmes se sont rassemblées samedi soir pour une marche anticapitaliste "Take Back the Night" (Reprenons la rue, ndt) interrompant le trafic sur l'avenue Bedford, renversant des poubelles et cassant des vitres. Fatiguées des slogans racoleurs lancés depuis les trottoirs du campus¹⁷, nous avons repris la nuit, refusant le mécanisme structurel qui crée violeuses et victimes.

Bien que ces dernières années, les "Take Back the Night" aient été récupérée par des féministes réformistes, elles sont nées dans l'agitation largement étendue de l'Italie à la fin des années 70.

En 1976, une personne de 17 ans a été cible d'un viol collectif à Rome. Un an plus tard, quand le dossier est passé en procès, elle a été violée à nouveau par les mêmes hommes et cette fois, tout son corps a été tailladé avec des lames de rasoir dans l'intention de la faire taire. En quelques heures, 15 000 femmes se sont mobilisées, toute habillées comme le sont généralement les travailleuses du sexe de ce district ; "plus de mères, d'épouses, de filles : détruisons les familles !" était le cri entendu dans les rues. Elles n'étaient pas loin de détruire tout le quartier.

Quarante ans plus tard, nous avons encore marché pour refuser la violence qui continue de nous forcer à être des ménagères, des jouets baisables, des mamans et des filles à papa. Nous refusons d'envisager l'oppression des femmes dans la

¹⁷ Référence au fait que aux USA les manifs sont de fait tolérées sur trottoirs des campus, parce qu'elles ne gênent pas la circulation.

sphère privée comme un simple fait culturel ou une question idéologique.

Nous voyons le capitalisme et le patriarcat comme un seul et même système intrinsèquement interconnecté. Nous ne demandons pas plus de droits : nous exigeons quelque chose d'entièrement différent.

Une femme dans la rue s'est arrêtée et a commencé à nous prendre la tête : "Pourquoi est ce que vous faites ça ?". Réponse rapide : « Parce qu'on en a marre des viols et du maquillage ». La femme répond « Saoule toi, baise un coup, et fait avec ! ».

Mais on ne se contente plus de ça. Nous ne demandons pas nos droits dans la rue, on les prends, on ne demande pas des publicités qui n'objectifient pas les femmes, nous détruisons les mécanismes commerciaux qui font des femmes des objets. Nous n'implorons pas le pouvoir masculin pour en finir avec les viols mais nous menaçons : "Si tu me touche, je vais te crever!". Pour une fois les mécanismes qui créent et maintiennent des identités féminines étaient refusées et nos désirs étaient nôtres, nos corps étaient nôtres et notre violence nous appartenait.

ON VA VOUS EN MONTRER DES SALOPES HYSTERIQUES II

Jacob Onto est une merde de violeur. Nous sommes fatigué.es des processus de médiation forçant les survivant.es à revivre, encore et encore, les traumatismes des agressions, les forçant à mettre leur réputation en jeu comme preuve de crédibilité, et qui, au final, recréent des processus judiciaires inefficace qui laisse l'auteure échapper à toute punition pendant que la.e survivant.e. doit vivre avec ça le restant de sa vie.

Au minimum, l'auteure devrait sentir quelque chose, une trace durable de son comportement, quelque chose qu'il se remémorera à chaque fois qu'il sexualisera, et ce, si jamais il sexualise à nouveau. Nous avons donc décidé de faire en sorte que ce soit une agression que Jacob n'oublie jamais. Nous sommes tombé.es dessus avec une batte de baseball. En l'interrogeant, il a admis : pas une seule fois ne mentionnait le consentement. Nous lui avons fait dire "Je suis un violeur". Nous l'avons laissé dans le noir, en train de chialer dans son lit : il ne se sentira plus jamais en sécurité.

C'est sans précédent. C'est le début d'une nouvelle forme de médiation, une forme qui laisse l'auteure en souffrance, bien que ce ne soit encore qu'une petite fraction de la peine qu'il avait causé. Nous savons que Jacob n'est pas le seul coupable. Nous savons qu'il y en a encore d'autres ailleurs.

Nous ne sommes pas désolé.es et nous n'allons pas nous arrêter. A partir de maintenant, nous répondrons aux agressions sexuelles par la violence "Si tu me

touches, je vais te crever !", rassemblons – nous !

(Annonce publique : Nous vous encourageons à désormais tous.tes utiliser le consentement et que ce soit bien clair : le consentement n'est pas l'absence d'un « non » mais la présence d'un « oui ».)¹⁸

MODESTE PROPOSITION DE QUELQUES SALOPES HYSTÉRIQUES

Ces dernières semaines, les salopes hystériques ont choisi de montrer leur pouvoir d'une façon sadique et malsaine à un quartier dégueulasse de hipster, et aux violeures pseudos anarchistes,.

Pendant que ceux qui font l'apologie du viol et plus généralement des gars au comportement merdique, ont réagi de façon horrifiés et ont évoqué les concepts anachronique de "communauté" pour se défendre, nous, en tant que salopes hystériques nous voulons déchirer tout ce tissu de mensonge, en disant « On en veut encore ! »

La seule chose qui compte c'est que quand des salopes se font attaquer parce qu'elles font la guerre contre leurs foutues conditions, d'autres salopes hystériques seront là pour mettre de l'huile sur le feu. Nous sommes excités par le fait que des anarcho-connards soient horrifiés, ça signifie que l'on est sur la bonne voie.

Notre proposition est simple : des crews de salopes hystériques partout, dans toutes les villes de ce pays et au delà. Attaquez vos violeures, écrivez des théories féministes insurrectionnelles dont on a tellement besoin, devenons une force autonome qui détruira tout sur son sillage. Ceux qui font l'apologie du viol, les patriarches et les anarcho-connards soyez prévenus ; vous ne serez plus épargnés par notre rage. Quand tu fais de la merde avec une salope hystérique, tu fais de la merde avec nous toutes. Nous ne sommes pas si sages et dociles en ce moment.

« Mec, je vais te faire payer la merde que tu as faite »

Une des futures cellules autonomes des Salopes Hystériques.

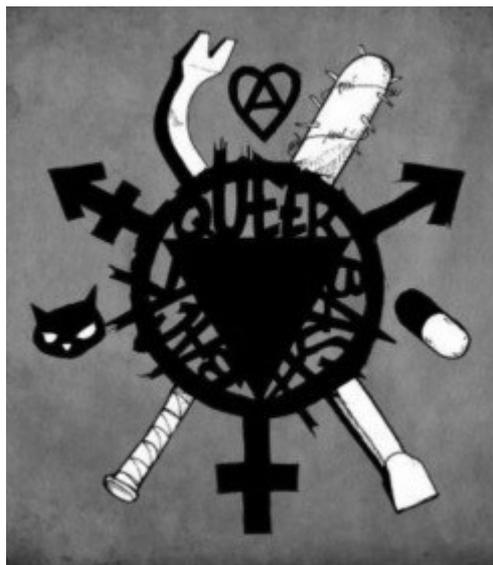
¹⁸ ... Et de conditions qui rendent ce oui clair et sincère..

UN GANG QUEER TABASSE UN NAZI A LA GAY PRIDE LE 16 JUIN 2009 - ALBANY

Nous avons trouvé « Spanish Blue Blood ¹⁹ » , 41 ans, autoproclamé « combattant d'élite » du mouvement national socialiste (NSM) et modérateur du forum officiel du parti du NSM, assis à un arrêt de bus et attendant une bande que nous n'avons jamais vue. À la seconde où il nous a vu.es, il s'est enfuit dans les rues mais nous l'avons rattrapé pas très loin et lui avons donné ce qu'il méritait.

"Spanish Blue Blood", qui vit dans le quartier Colonie d'Albany, a essayé, pendant des semaines, d'attirer assez de gens pour organiser une contre manif à la Gay Pride, mais apparemment il n'a même pas trouvé une seule personne. Il a récemment célébré ses 41 ans, le 9 juin, nous lui avons donc donné quelques cadeaux en retard, sous la forme de poings fermement serrés. Le gang l'a frappé jusqu'à ce que les flics se montrent et nous sommes revenu.es dans le parc sans arrestation.

Une crew disparate de queer, d'anti-fa et anarchistes



¹⁹ « Spanish blue blood » est le pseudo qu'utilise l'un des modérateurs du forum virtuel du national socialist movement (nsm88)

BOITES AUX LETTRES DU JOURNAL BEE SABOTÉES - MODESTO

« Elle fait des sacrifices pour que sa fille ne perde pas Alors respecte-la, et paye pour le temps écoulé » - Lil Wayne – Sweetest Girl

Il semble que le département local du shérif (connu pour s'être fait taper sur les doigts avec de grosses poursuites judiciaires pour agression sexuelle, et pour s'être voler leur propres armes juste sous leur nez de flics dans la *Honor Farm*²⁰) a du faire face à une nuit calme à Modesto, il y a quelques jours. A la place de faire ce que la majorité d'entre nous faisons pendant une journée de travail calme (rien), illes ont décidé de donner le « meilleur d'elleux même », de descendre sur la neuvième rue et d'arrêter plusieurs travailleures du sexe après avoir attendu que divers macs les ramènent dans des motels.

Plus gerbant encore, le Modesto Bee²¹ a imprimé les noms de ces personnes dans leur dégoûtante publication, pour ensuite les humilier et faire l'éloge de la police dans leur article. Les travailleures du sexe, comme tou.tes les travailleures, vendent leur labeur pour de l'argent. En tant que femmes dans une société patriarcale elles doivent faire face aux attaques de leurs clients et souvent à celles de la police. Le même système qui cherche à les criminaliser est celui qui fait fermer la production dans l'imprimerie du Modesto Bee lui même, menaçant des gentes dans toute la Central Valley.²² La police, la protectrice des riches. Les médias, leur bouche. Allez tous vous faire foutre !

Avec de la super glu, on vous a laissé un petit quelque chose, en sachant qu'avec un peu de chance le fait de ne pas pouvoir collecter l'argent des gentes qui achètent votre horrible publication sera une épine dans votre flanc. Au total dix boites à journaux ont été sabotées la semaine dernière. Ces actions sont faciles. Elles sont simple à reproduire. Crève le Modesto Bee, de ces licenciements en court et salaires de misère à son contenu élogieux pour les patrons et les flics.

Arrêtons de tourner autour du pot !
Contre le patriarcat et sa police !
Détruisons le capitalisme !

Des abeilles tueuses

²⁰Centre pénitentiaire étasunien de vigilance minimum soit disant progressiste servant à la réinsertion.

²¹L'abeille de Modesto :Journal californien conservateur

²²L'apologie du travail qu'il soit sexuel ou non et les plaintes sur les trop nombreux licenciements, ça nous parle pas, nous sommes clairement contre le fait de devoir se vendre pour vivre.

LE REJET DE LA VICTIMISATION, PAR LE FRACASSAGE DE LA TÊTE D'UN NAZI

Ce vendredi 15 avril 2011 quelques anti-fa de l'Action Antiraciste ont appris la localisation de la conférence nationale du mouvement national socialiste qu sujet de leurs promotions internes et de perspectives pour les 5 années à venir. Un groupe d'une trentaine d'entre nous décidèrent de marcher vers là où les nazis étaient les plus fort.es pour les confronter physiquement et avec détermination ; et la crew en sortît clairement victorieuse. Un fois la poussière retombée, six nazis étaient hospitalisé.es, plus encore étaient blessé.es, leurs véhicules et propriétés sévèrement endommagés et leur conférence terminée. De notre côté, nous avions à déplorer une personne légèrement blessée.

Beaucoup d'entre nous dans la mêlée se trouvaient être des personnes de couleur, des travailleures, des migrant.es, des meufs, des queers, des trans, et/ou des personnes mises en l'épreuve ou en probation. La logique de victime est constamment imposée à nous. On nous dis que nous sommes « en danger » et que nous devons être protégé.es et rester dociles. On nous dis que nous avons besoin d'autres personnes, surtout de l'état, pour nous protéger et prendre position à notre place. Mais, en ouvrant des têtes de nazis en deux nous avons rejeté la logique de la victimisation. Nous allons continuer à le faire, nous ne serons pas plus longtemps des victimes. Nous n'avons pas besoin des autres pour agir à notre place, nous nous suffisons à nous même.

Quand nous serons attaqué.es nous nous réunirons pour contre attaquer, de façon tellement forte et sauvage que nous nous surprendrons nous – même.

Si les nazis nous traitent ou nous appellent sale petite pute de pédale illes ne seront pas si loin du compte. Mais si illes assimilent ces insultes à de la faiblesse, les six à l'hosto leur prouverons le contraire.



ATTAQUE D'UNE ÉGLISE CATHOLIQUE

14 JANVIER 2009 - OLYMPIA

La nuit dernière j'ai rendu visite à l'église catholique. J'ai mis de la super glu dans tout leurs verrous, et j'ai éclaté quelques vitres. Je suis sur.e que quiconque à déjà commis un acte de sabotage sait à quel point ce sentiment est éclatant. Si vous ne savez pas ce que ça fait, vous devriez juste essayer, pour vous même.

Je suis juste rempli.e des atrocités commises par l'église et c'est l'heure de les faire souffrir pour toute la misère qu'illes ont imposé au monde : le massacre des sorcières, le génocide des indigènes, la négation du corps, l'esclavage, les guerres de conquêtes, la destruction du sauvage, leur complicité dans l'holocauste nazi, et toutes les autres choses qu'illes ont pu faire. Ça me véner et je ne peux pas en accepter plus. Actuellement illes font des appels au calme après le meurtre d'Oscar Grant²³ à Oakland proclamant qu'il y est mieux là où il est maintenant (loin de sa compagne et de son gosse) et illes ont le culot de dénoncer les émeutes qui ont suivies. L'église, c'est des assassins, illes ont tué chacune des cultures qui ont croisées leur route et maintenant illes font des appel à la paix ? Je les emmerde, je veux la guerre. La chrétienté doit être brûlée sur un bûcher.

Tout ce que cette action requérait a été volé ; de la super-glu, un vélo, une cagoule, des gants et un marteau. Je me suis approché.e du bâtiment la nuit par l'entrée latérale. J'ai laissé mon vélo à coté de la route, vers un arbre après j'ai mis des cures-dents dans les verrous et j'ai barbouillé de glu (le cure-dent aide la glu à bien prendre dans la serrure [le cure dent ne doit pas dépasser de la serrure, ndt]) et j'ai répété cela cinq fois de suite. Après j'ai sorti le marteau et j'ai éclaté quelques vitres, j'ai enfourché mon vélo et j'ai tracé jusqu'à la maison. Sur le trajet du retour j'ai balancé la super-glu dans des containers à poubelle.

Cette action est en solidarité avec les émeutier.es d'Oakland et de Grèce, Bash Back!, les guerrière.res natif.ves qui résistent à l'église et aux JO de 2010 et à quiconque ayant brûlé l'église de Sarah Palin²⁴

Sortons la nuit pour (nous) éclater !

Un ange renégat.

²³Oscar Grant était un travailleur noir résidant à Oakland, Californie, qui dans les premiers jours de 2009, mourut suite aux tirs de la police dans cette même ville. S'en suivirent de violentes émeutes anti-flics et partout dans l'état, avec Oakland pour épïcentre et avec une diversité ethnique forte. [traduction depuis la version espagnole]

²⁴Sarah Palin est une politicienne conservatrice étasunienne, candidate en 2008 à la vice présidence du parti républicain, et rattaché à une église évangélique, la Wasilla Bible Church, située en Alaska (état duquel elle fut gouverneure il y a longtemps), qui fut attaquée avec un engin incendiaire le 12 décembre 2008, l'intérieur complètement calciné, abimant la charpente, pour des dégats estimés à un million d'euros environ. [traduction depuis la version espagnole]

MON PRONOM PRÉFÉRÉ EST LA NÉGATION PITTSBURG – SEPTEMBRE 2009 ²⁵

Jeudi soir, après un discours queer radical d'incitation à l'émeute, un black bloc a émergé lançant le quatrième round de combats de rue de la journée. Ce bloc particulièrement malicieux (plus tard appelé le Bash Back ! black bloc) s'est déplacé à travers Oakland, brisant d'innombrables fenêtres, renversant des poubelles et y mettant le feu.

La remarque d'un.e ami./e : Qu'est-ce qui est si queer là-dedans ? Les gentes étaient juste habillé.es en noir et brûlaient des trucs dans la rue.

Nous répondons : porter du noir et tout détruire pourrait bien être le plus queer de tous les gestes.

En fait, cela touche le cœur du sujet : être queer, c'est nier. A l'intersection de nos corps déviants, nous avons expérimenté en devenant une foule, problématisant les limites de nos corps. Baguettes de fées²⁶, diadèmes, marteaux et masques furent rajoutées à nos membres comme de dangereuses prothèses. Cailloux, poubelles et robes noires à paillettes furent profanées et mis en service – jetés par les fenêtres, incendiés, et drapés autour de nos épaules comme les plus fabuleux atouts pour l'émeute. Nos limites individuelles se sont plus tard dissoutes au milieu d'un sol jonché de verre brisé et d'ordures fumantes parsemant le terrain de jeu.

Sans hésiter, les queers se débarrassèrent des contraintes identitaires en devenant autonomes, mobiles et multiples, avec des différences variables. Nous avons inter-changé nos désirs, des compliments, extases et tendres émotions sans nous référer aux tables de la plus-value des structures de pouvoir. Des bras musclés ont construit des barricades et détruit des trucs au son d'hymnes imaginaires de Riot Grrl²⁷ (où était-ce La Roux) ?

Si l'hypothèse selon laquelle le genre est toujours performatif, alors nous avons nos « moi » préformés ont résonné avec le genre le plus queer de tous : celui de la destruction totale. Désormais, nos pronoms de genre préférés seront le son du verre qui se brise, le poids des marteaux dans nos mains et l'odeur sucrée collante du mobilier en feu.

Adressez-vous à nous en conséquence.

La marche continua son saccage le long de Forbes, et rencontra sur sa route un apprenti agresseur de queers qui nous traita de pédés. Avant qu'il ne réalise

²⁵ Traduction librement inspirée de celle trouvée dans la brochure « Queer Ultra Violence »

²⁶ « Fairy wands » où fairy, qui signifie aussi parfois pédés peut – être vue comme un jeu de mot. On pourrait donc traduire aussi baguette magique de pédés.

²⁷ Mouvement musical et politique punk féministe

son erreur, nous avons usé d'un sadisme froid et sanglant sur ce débile. Nous lui avons montré son erreur à travers une pluie de coups de pieds et de poings, et une dose copieuse de gaz lacrymogène. Avant même qu'il ne touche le sol, la logique immunitaire du bio-pouvoir fut renversée. Son pouvoir de façonner nos corps et de les exposer à la mort s'était effondré sur lui-même. Oui, nos corps ont été façonnés, mais en vaisseaux monstrueux de potentialités et de révoltes. Il est à la place devenu notre objet et a été exposé à notre violence.

Un mélange de notre délinquance brute et de nos désirs pervers a sans vergogne saturé les rues (et les salles de bains, hôtels et ruelles) de Pittsburgh cette dernière semaine. Avec une irresponsabilité grisante, nous avons détruit, baisé, combattu et joi partout sur le terrain symbolique des politiques, uniquement synchronisé.es par notre soif de désordre. Utilisant nos corps vibrants contre la retenue elle-même, nous n'avions aucun message - choisissant à la place de laisser derrière nous des ruines de limites et un chemin tangible de démolition. Notre déchaînement d'aspirations violentes envers les *frats* - *boys* homophobes et les addictions quotidiennes morbides a débordé partout alors qu'on continuait à s'exciter mutuellement. On a mouillé et joi bien fort sur des tas d'argent sale, corrompant chaque centimètre de stérilité avec la puanteur de nos corps transpirants - endoloris de satisfaction impure. Nos corps intrigants et à la recherche de plaisir sont entrés en conflit avec des réalités inférieures et en sont sortis victorieux. Nous avons laissé les tâches les plus queer qui soient sur tous les morceaux brisés du capital, honorés par notre présence.

Deux questions ont été posées cet été. A Chicago: "Barricader ou ne pas barricader ?", et à New-York: "Est-ce qu'elle en a quelque chose à foutre de l'insurrection ?"²⁸; jeudi a définitivement répondu par l'affirmative à ces deux questions. À la question des barricades nous répondons que nous nous préoccupons uniquement des façons dont nous pouvons les rendre plus grandes, fortes, plus terribles. À l'autre, nous proposons une forme de vie qui pourrait être interprétée comme l'union des barricades et des jambes poilues. Et même plus : une synthèse de gode ceinture, de marteaux, de perruques excentriques, de pavés, de flamme, de gaz lacrymo, de langues sensuelles et mouillées, de fisting et toujours d'ultra-violence.



²⁸ Voir la brochure « Why she doesn't give a fuck about your insurrection ? »

BANDEROLES DÉPLOYÉES ET VOITURES DE FLICS SABOTÉES EN VENGEANCE POUR LA MORT DE SHELLEY HILLIARD

Aux petites heures du matin du 13 novembre, une banderole a été accrochée au dessus du pont qui passe sur la I-90/94 à Chicago, clamant, « Ne pleurons pas, attaquons ! Vengeons Shelley ! » et trois véhicules de police ont été sabotés en réponse au meurtre brutal d'une jeune meuf trans nommée Shelley « Tresor » Hilliard, son torse a été retrouvé le long de la même autoroute (I-94) à Détroit, la semaine passée.

Il est facile de se perdre dans le chagrin inspiré par la violence brutale de genre qui expose le corps des meufs trans à une chance sur douze de mort violente entre les mains des partisans défendant cette triste société.

Mais notre violence est une alchimie qui peut transformer nos larmes en un puissant poison coulant le long de la gorge de l'ordre social. Faites des actions pour venger la mort de Shelley et pour nous rappeler à tous.tes que face à la terreur de la prison, de la police, et des agressions envers les queers, il y a notre obligation à répondre avec violence contre tout ce qui voudrait nous détruire. Nous sommes dans l'attente de plus d'attaques pour Shelley et pour nous tous.tes dans les semaines à venir.

Solidarité avec toutes les meufs trans et genres rebelles survivant et se rebellant même au cœur des taules et face aux flingues des flics !

Solidarité à tous.tes nos camarades aux États-Unis au Mexique, en Grèce, au Chili, et dans tous les autres endroits où l'on a choisi d'attaquer et d'affronter la violence de la loi !

Solidarité avec ceux dont la survie les a fait.es criminel.les et qui reprennent leur capacité à lutter.

Bien à vous, dans l'attaque des genres,

Quelques travelos véné.és avec des couteaux.

DES BOUGIES AUX TORCHES : ALTERNATIVES DELINQUANTES AU JOUR DE COMMÉMORATION TRANS ET LES ATTAQUES À VENIR.

Comme des milliers de personnes, dans des villes partout dans le monde, se retrouvèrent le 20 novembre à l'appel de transgender.org pour honorer la mémoire des 23 personnes trans assassinées l'année passée, quelque un.es d'entre nous décidèrent de louper l'opportunité d'écouter silencieusement les politiques de la "communauté trans" réciter le nom de nos mort.es²⁹ autour de bougies, aussi romantique que ça puisse paraître. À la place nous nous sommes aventuré.es dans la brume épaisse d'une nuit d'automne du Northwest et avons fait quelques tags, des petits gestes d'opposition à l'état, aux agresseurs de queers et aux gauchistes qui usent le sang des trans pour construire des campagnes sur la législation criminelle et ses réformes. Nous sommes contre la législation criminelle parce que nous sommes contre la prison, contre le tableau exaspérant qui dépeint les flics comme protecteurs, contre le fait de se lever devant des juges dans leur salle d'audience détestables, contre (bien que pas le moins du monde surpris.es par) la façon dont une telle législation est utilisée pour défendre ceux en position de pouvoir, et parce que nous sommes, au fond de nos cœurs, les ennemi.es criminel.les rempli.es de haine de la société civilisée.

À la fin de la nuit, plusieurs murs et surfaces avait fait l'objet de vandalisme, avec des symboles trans, des (A), la proclamation largement répandue "Trop de trans assassiné.es, pas assez de flics morts" et en lettres argentées de 6 mètres de haut "Vengeance pour Shelley Hilliard !!!!! (A) Bash Back!" sur le toit peint en sombre d'une entreprise.

Shelley Hilliard, aussi connue sous le nom de Tresor était une femme trans de Détroit de 19 ans qui a été identifiée par un tatouage au début du mois, après que son torse brun ait été retrouvé sur le bas côté de l'autoroute. Krissi Bates a été retrouvée poignardée à mort dans son appartement de Minneapolis en janvier, un meurtre brutal qualifié de "massacre". Tyra Trent a été étranglée à mort dans son appartement de Baltimore en février. Miss Nate Nate Eugène Davis a été tuée par balle et abandonnée dans un container à poubelle en juin. Lashai Mclean a été tuée par balle dans une rue à Washington, DC en juillet. Camilia Guzman a été poignardée à mort par un mac à New York en août. Gaurav Gopalan est morte des suites d'un traumatisme crânien en septembre et Chassity Vickers a été tuée par balle à Hollywood il y a à peine 4 jours, le 16 novembre.

29 Les mort.es n'appartiennent à personnes si on veut éviter d'en faire des héroïnes ou des martyrs...

Cela ne sont que quelques exemples de meurtres de personnes transsexuelles des seuls États-Unis et qui ont été découvertes cette année. Des femmes dont la vie et la mort sont résumées par des reporters qui peuvent à peine contrôler leur mépris des queers et ne font pas le moindre effort pour déguiser leur dédain pour quiconque connue pour avoir été criminelle ou putain. Les cérémonies funéraires incarnent une mise en terre accélérée des corps mutilés, préparant des tombes sur lesquelles cracher. Un exemple a été donné par le pasteur des funérailles de Lashai Mclean qui s'est plusieurs fois référé à elle avec des pronoms masculins et qui est allé jusqu'à provoquer un départ massif des personnes trans présentes en clamant que "Quand tu vis un certain mode de vie, ceci est la conséquence à payer."

Tout en nous souvenant de nos mort.es, n'oublions pas ceux toujours en lutte, et particulièrement ceux mis.es en examen et/ou vivant leur vie dans des cages.

En juin Catherine Carlson a été condamnée à 10 ans de prison dans l'Idaho après avoir été déclarée coupable d'incendie volontaire, de possession illégale d'explosif, de faux et usage de faux et d'exhibitionnisme. Avant d'être mise en examen, elle s'est enfermée dans sa caravane pendant des années, ne la quittant que quand c'était nécessaire, une fois tous les dix jours, quand elle avait besoin de bouffe et ne pouvait plus survivre à renfort de café uniquement. À chaque fois qu'elle quittait son chez elle, elle était raillée par les flics. Bien que son nom ait été légalement changé depuis 30 ans elle ne pouvait obtenir que son nom de naissance soit enlevé de son permis de conduire. Elle a été emprisonnée à 4 occasions pour conduite sans permis, dans un refus insoumis et inspirant de reconnaître les tentatives de l'état de contrôler son genre. Finalement, ces tourments amenèrent à une rupture. Catherine a construit ce qui semble être 4 bombes artisanales, les déposant près d'une citerne de propane, a mis le feu à son camion et à sa caravane, et marcha nue le long de l'autoroute jusqu'à être stoppée et arrêtée. Elle est actuellement dans un trou d'une prison pour hommes, bien qu'elle ait eue une opération chirurgicale de changement de sexe.

Dans la nuit du 5 juin à Minneapolis, Chishaun "Cece" McDonald s'est faite harcelée à la sortie d'un bar, parce qu'elle est noire et trans. Une bagarre a débutée, et quelques minutes plus tard son agresseur Dean Schmitz avait été poignardé à mort. Cece a été arrêtée, accusée de meurtre et à été libérée sous caution après un mois en isolement, et attend actuellement son procès.³⁰

Trois femmes trans ont été arrêtées en relation avec une attaque éclair de Dunkin Donuts à New York City dans la Christopher Street la nuit du 16 mai. Christopher Street est une rue avec une histoire riche de résistance queer et trans (dont l'émeute de StoneWall³¹) et apparemment incapable de se débarrasser elle même

³⁰ Finalement jugée sous l'accusation d'homicide involontaire en juin 2012, elle a été condamnée à 41 mois de prison. Elle a en purgé 19 dans des prisons pour hommes, et a été libérée en conditionnelle.

³¹ Célèbre émeute, qui marqua une étape importante dans l'histoire des rebellions queers. Le récit suivant est tiré de "Queer Ultra Violence" : *Le 28 Juin 1969, la police procéda à un raid « de routine » au*

de la fière jeunesse trans à la rue pour laquelle elle est connue et en dépit de dizaines d'années de gentrification et de campagnes "qualité de vie". Pendant l'attaque, deux dizaines de jeunes transgenres ravagèrent les magasins, balancèrent des chaises, détruisent de coûteuses machines à café et pillèrent des trucs. Ceux arrêté.es furent accusé.es d'attaques, de dommages criminels, de menaces, d'émeutes et de possession criminelle d'armes.

En août, l'officier en permission Kenneth Fur pris sur lui même de nous rappeler que la police est l'ennemie absolue. Il se fâcha quand 3 femmes trans à DC refusèrent de participer à sa croyance que son salaire de flics pourrait acheter n'importe quel corps de trans qu'il trouverait dans la rue. Tellement énervé, en fait, qu'il grimpa sur le toit de leur voiture et tira sur les passagè.res à l'intérieur. Une femme fut effleurée par une balle, une autre pris une balle dans la main et le frère de l'une d'elle fut touché à la poitrine. Les flics ont été assez sympa pour se montrer et escorter les personnes blessées à l'hôpital... menottées.

Il y a quelques jours à El Centro Broke Fantelli a été tasée à plusieurs reprises par un ranger du bureau de gestion des parcs. Brook a été arrêtée pour ivresse publique alors qu'elle prenait des photos dans le désert. Après avoir été identifiée, le ranger lui a dit : "Tu étais un gars" et ensuite l'a tasée alors qu'elle avait les mains en l'air. Une fois qu'elle était au sol, il l'a tasée à nouveau, cette fois dans les parties génitales.

Également ce mois ci, Andrea Jone fut arrêtée pour exhibition, ou, plus exactement pour montrer le système légal comme l'appareil brutal et illogique qu'il est. Andrea se balada torse nu dans le DMV³² du Tennessee après s'être vue refuser le changement de son genre sur sa carte d'identité, d'homme à femme. En tant qu'"homme", elle a dit, elle avait le droit légal d'enlever son tee-shirt. Elle a été enfermée 3 semaines, a perdu son boulot et va probablement être enregistrée sur le fichier des délinquants sexuels. Comme d'habitude, les flics sont libres de nous

Stonewall Inn à Greenwich Village, à New York. Ils commencèrent par arrêter les personnes trans, les drag queens et les kings pour travestissement, ce qui était illégal. L'hostilité atteint son paroxysme, lorsqu'un officier poussa une queen, qui riposta en le frappant à la tête avec son sac à main. La foule devint féroce. Les flics furent bombardés, tout d'abord de pièces de monnaies, puis de bouteilles et de pierres. Lorsqu'une bull dyke qui résistait à son arrestation appela la foule en renfort, la situation devint explosive. La foule tenta de renverser le panier à salade, tandis que les pneus des véhicules de police étaient crevés. La foule, qui lançait déjà des bouteilles de bière, découvrit une pile de briques sur un chantier. Les flics durent se barricader à l'intérieur du bar. Le bâtiment fut bombardé de poubelles, ordures, bouteilles, pierres et autres briques, qui firent voler les fenêtres en éclats. Les émeutierEs arrachèrent un parcmètre pour l'utiliser comme bélier. La foule incendia des poubelles pour les envoyer par les fenêtres brisées; elle fit gicler l'essence à l'intérieur et mit le feu aux poudres. La police antiémeutes arriva sur les lieux, mais ne put reprendre le contrôle de la situation. Les Drag queens dansaient la farandole et chantaient des chansons au beau milieu du combat de rue pour se moquer de l'incapacité de la police à rétablir l'ordre. Les émeutes continuèrent jusqu'à l'aube, et au cours des quatre jours suivants. Une foule de gens envahit les rues, et le saccage de voitures de flics, les incendies, et les pillages de magasins se multiplièrent.

³² Department of Motor Vehicles", Département des véhicules motorisés, un bureau gouvernemental qui sert à délivrer des cartes grises, permi de conduire, etc.

violer et de nous exposer à la violence sexuelle, tout en accusant celles qu'elles prennent en otage de "délinquant.es criminel.les"

Les plus vulnérables à cette tactique de l'état sont ceux dont les genres sont variés, les queers enfermés, les hommes noirs qui sont déshumanisés dans des campagnes puantes et racistes, présentés comme des « violeurs » à chaque fois qu'un flic est tué par balle.

Pour finir, nous voulons mentionner Amazon, une trans lesbienne, emprisonnée en Californie ces trente dernières années. Dans une lettre publiée plus tôt cette année dans une newsletter Noir et Rose³³, elle dit : *"Je suis du collectif Genre et Anarchie dans les prisons. Nous sommes une organisation militante qui se bat pour la médecine transsexuelle sous la forme d'hormones féminines et d'opération chirurgicale de modification du genre, et contre toutes les formes de haine, génocide et discrimination par les flics ou les prisonniers qui leur ressemblent. Nous sommes aussi une structure de défense et avons combattu, combattons actuellement et combattons pour les nôtres dans la cour. Je suis actuellement au trou pour "attaque sur détenu.e avec une arme". Deux autres filles sont ici avec moi, l'une pour 3 attaques sur le personnel qui a sauté sur elle. Nous survivons à renfort d'auto défense agressive."* Elle continue ensuite en dénonçant l'activisme et l'engagement en politique, décrivant à la place la nécessaire "folie de la guerre civile post apocalyptique" de laquelle la paix sociale œuvre à nous tenir éloignés. *"La prison c'est le gouvernement. Aucun gouvernement au monde ne va autoriser qui que ce soit à déconstruire ses prisons, quoi qu'il en soit. Donc pour vraiment abolir les prisons, le gouvernement doit être détruit, renversé."*

Ici pour la fin du système capitaliste, pour la protection duquel la police nous emprisonne, pour la liberté de toutes les femmes trans et la liberté pour tous et toutes. Tout comme nos cœurs brûlent avec la perte de ceux que nous aimons, puisse leurs villes brûler avec.

Dean Schmitz n'était pas le premier, et le sera pas le dernier !

**PAS POUR LE SOUVENIR MAIS POUR LA VENGEANCE
NOUS NE REPOSERONS PAS EN PAIX !**

33 " Newsletter Black and Pink » une publication de la côte est des USA, à tendance anarcho-queer, et avec une attention particulière pour l'anti-repression

ÉGLISE HOMOPHOBES ATTAQUÉE EN MÉMOIRE DE MARK AGUHAR ET PAIGE CLAY

Tôt dans la matinée du 24 avril un groupe de queers vénères a éclaté les vitres de l'église de Mars Hill dans le sud est de Portland. Mars Hill est un lieu de culte homophobe et misogyne notoire. Marc Driscoll, le chef de la paroisse a dit que les femmes doivent être au service de leur mari, et que les gays sont un cancer. Sa vision personnelle du christianisme est une croisade contre la « féminisation » de Jésus – nous queers vénères, on est pas fan.es de Jésus, mais on a un problème avec quiconque a un problème avec les femmes.

Cette action a été faite en mémoire de Mark Aguhar une femme féroce queer trans de couleur et artiste de Chicago qui s'est tuée il y a moins d'un mois. Nous portons aussi dans nos cœurs Paige Clay une meuf trans de couleur qui a été retrouvée assassinée à Chicago le 16 avril ; Duanna Johnson une meuf trans noire vraisemblablement tuée par la police en 2008 ; Agnès Torres Sulca, Deoni Jones, et toutes les autres meufs trans qui ont été assassinées par cette société cis-sexiste raciste trans-misogyne.

Les églises sont un acteur majeur de la culture qui considère les meufs trans de couleur comme sacrificiables, qu'il ne vaut pas la peine de garder en vie. Les enfants qui sont forcés à fréquenter Mars Hill sont endoctrinés par un dogme plein de haine qui leur apprend que leurs désirs naturels sont des abominations qui vont les mener droit en enfer. Les campagnes « Ça s'améliore »³⁴ de Dan Savage ne font rien de concret et d'immédiat pour les enfants queers piégés dans des modèles religieux et domestiques abusifs. Et ça ne s'améliorera jamais pour Mark, Paige, Agnès, Deoni, et pour d'innombrables autres meufs trans (spécialement les meufs trans de couleur) régulièrement assassinées.

Quand Mars Hill a été fondée, des auto-proclamés « représentants » de la « communauté » queer du *Q center*³⁵ ont rencontré les officiels de l'église pour entamer un dialogue. Ce que nous avons à dire au *Q center* c'est ceci : ON VOUS ENMERDE, vous ne nous représentez pas. Vous êtes des traîtres dégoûtants qui priorisent la paix sociale et les aspirations bourgeoises de riches gays cis-blancs sur les besoins élémentaires des couches de la population queers marginalisée. On emmerde le dialogue avec des gentes qui nous veulent mortes, le seul dialogue dont nous avons besoin avec des ordures comme Mars Hill c'est des marteaux dans leurs fenêtres.

34 "It gets better". Savage est un auteur homosexuel étasunien très polémique et médiatisé de part sa hostilité envers le conservatisme et plus précisément la sexophobie et l'homophobie qui en découle. Le projet « It gets better » démarre en septembre 2010 suite aux suicides de plusieurs adolescent.es sur tout le territoire des USA, harcelés pour leur homosexualité.

35 Le collectif LGBT officiel de la ville

Nous avons éclaté Mars Hill parce qu'illes rendent nos vies misérables. Nous espérons que ce petit acte de vengeance mettra de la peur au ventre à tous leur pasteurs, et de la chaleur dans le cœur de nos ami.es et camarades (connu.es et inconnu.es). Ça ne va peut être pas s'améliorer, mais ça ne coûte rien d'essayer.

Des queers vénères de Portland

ATTAQUE D'UN STARBUCKS ET D'UNE PATROUILLE DE POLICE PAR LA CECE MCDONALD BRIGADE LE 1ER MAI 2012 - DENVER

Après une journée ensoleillée dans les rues de Denver, et une manifestation de premier mai endiablée à souhaits quelques démon.es queers anarchistes nocturnes se laissèrent aller et rendirent à la gentrification la monnaie de sa pièce. Ces camarades sont tristes de voir les prix des propriétés anciennement habitées par le voisinage ouvrier de The Highland s'envoler à cause des bobos et de leurs habitats partagés et les entreprises qui les suivent. Ces camarades se sont aussi lassé.es de voir cette infâme Starbucks beige sur Federal³⁶ du coup illes lui ont donnée un petit coup de fraîcheur : cinq bombes de peinture ont participé à son ravalement de façade. Une bordure bétonnée a aussi été dispersée en plein de petits morceaux pendant l'action. Les démon.es nocturnes queers ont attaqué le Starbucks pour le rôle qu'il joue dans la gentrification mais aussi pour leur tentatives de récupération de la lutte queers. Starbucks a récemment endossé des positions pro mariage gay essayant de s'attirer les faveurs des gay blancs cis de classe supérieure. Nous n'avons aucun désir de devenir une part du système qui nous détruit et nous ne nous assimilons jamais à une société oppressive construite et maintenue par l'hétéro-sexisme et le cis-sexisme. Cette action a aussi été faite en solidarité avec l'Union des travailleuses de Starbucks de l'IWW³⁷ et de leur lutte pour être reconnu.es.

Plus tard dans la nuit, cette joyeuse bande de queers a attaqué une patrouille de police garée à l'extérieur d'une résidence privée avec une autre bombe de peinture. Les flics sont aussi partie prenante de la gentrification en cours dans les Highland, harcelant la classe ouvrière et défendant la propriété des bobos et leurs commerces. (Et pour tout le bien qu'illes ont fais a Starbucks). Les flics ont

³⁶ Grosse avenue de Denver

³⁷ Syndicat d'inspiration socialiste révolutionnaire

une longue histoire d'attaque envers les personnes queers, des émeutes de la cafétéria de Compton³⁸ jusqu'à aujourd'hui. Bien que sans confrontation directe, le message reste le même : on sait que vous êtes dans notre quartier, et on aime pas ça. Donc quittez vos tafs ou prenez vous une balle dans la tête. Toutes ces actions ont été menées en solidarité avec Cece Mcdonald, une trans noire prisonnière de guerre pour de l'auto défense. Elle est actuellement au tribunal faisant face à des accusations d'homicide à Minneapolis, MN après s'être battue avec un néo-nazi et des transphobes. Chérie, tu es dans nos cœurs et nos esprits ! Et nous assumons une solidarité avec nos camarades arrêté.es pendant la manif du premier mai suite à l'action des auto proclamé.es « flics » qui se définissent pacifistes. Dans chaque altercation autour du mouvement *Occupy Denver* il y a TOUJOURS eu des « pacifistes » qui s'en prennent physiquement aux « violents anarchistes ». On vous emmerde, allez mourir, nazi de la paix ! Spécialement Roshan Bliss et Tanner Spendley ; vous êtes tous les deux en tête de notre liste noire, ordures de balance libérale.

Solidarité avec toutes les prisonnièr.es et particulièrement nos prisonnièr.es de guerre queers trans. On est avec vous camarades.

Jusqu'à ce que toutes les cages soient vides,

Cece Mcdonald brigade.

- NOTE DE LA TRADUCTION -

Plusieurs choses qui nous ont interrogé dans ce texte, et dans d'autres, mais on profite de celui ci pour réagir. D'abord, les allusions aux prix des loyers qui augmentent ou aux travailleures en grève, dans lesquelles on ne se retrouve pas trop, mais surtout l'utilisation d'un homonyme pour signer un communiqué, et l'appropriation des prisonnièr.es trans. Bien que cela soit une pratique répandue pour rendre hommage à des personnes mortes, - ce qui n'est pas le cas ici - nous pensons que cela risque fort de faire naître des hiérarchies au sein de ces groupes, par la création de leadership, et en mettant sur un piédestal les personnes arrêtées, occultant de ce fait toutes celles qui ne le sont pas. Et que l'utilisation des pronoms

38 En Août 1966, les patrons de la Cafétéria de Compton (un lieu de rencontre nocturne de San Francisco, ouvert 24h/24, pour les drag queens et les travailleurEUSEs du sexe du quartier du Tenderloin) appelèrent la police, jugeant qu'un groupe de jeunes queens faisait trop de raffut. Un officier de police connu pour sa brutalité envers les habituéEs de Compton a attrapé une queen. Elle lui jeta son café au visage. Une bagarre éclata. Assiettes, plateaux, tasses, et meubles volèrent en tout sens. Les vitrines du restaurant furent brisées. La police appela des renforts alors que l'émeute se répandait dans la rue. Les vitres d'une voiture de police furent brisées et un kiosque à journaux incendié. (récit de la brochure « Queer Ultra Violence »)

possessifs pour parler des personnes en prison (ou des mortes!) écrase les individualités, ne présentant leur existence qu'à travers le groupe.

L'idée de communauté de lutte unie est présente de façon diffuse dans la majorité des textes, et c'est logique dans une certaine mesure, puisque les textes tournent aussi autour de la question de l'identité. Mais le « nos » renvoie à une appartenance inconditionnelle, une possession par une mouvance qui engloberait toutes les personnes qui se reconnaissent dans une identité sociale, et qui par là se retrouve supérieure aux individu.es qui la composent. C'est ce que nous croyons être des réponses à un besoin d'un sentiment d'appartenance, d'importance, qui, pour nous, vont à l'encontre de visions individualistes et émancipatrices.

ATTAQUE DE BANQUE AUX MOLOTOVS PAR L'ESCADRON QUEER EN SOLIDARITÉ AVEC CECE MCDONALD - JUIN 2012

TELLEMENT DE RAISON D'ÊTRE D'ÊTRE EN COLÈRE,
TELLEMENT DE MANIÈRE DE LA RÉPANDRE.

Suivant la lancée de superbes queers comme Cece Mcdonald, nous, queers frustré.es et dissidant.es refusons d'accepter la merditude des gentes.

Solidarité éternelle avec Cece Mcdonald et les actions qu'elle a faites pour défendre sa vie, sa sécurité, et dégoût éternel envers un état qui a retourné contre elle l'horreur de son agression avec une action punitive inutile et arbitraire allant même jusqu'à mettre en jeu sa sécurité.

Comment ne pas rester sur ses gardes, pour affronter la violente bigoterie sociale en tant que meufs trans de couleur dans la rue en étant agressées par un système institutionnalisé raciste trans misogyne. Dans un tel environnement ouvertement haineux, comment s'attendre à ce que des personnes comme Cece ne soit pas prêtes, et déterminées à se défendre ?

Comme un petit geste de solidarité avec Cece et toutes celles et ceux qui souffrent sous le joug de l'état raciste, capitaliste et trans misogyne, un cocktail Molotov a été jeté à travers une grande vitre de la Wells Fargo [banque, ndt] à Portland, Oregon, la nuit dernière. La bouteille enflammée vola aisément à travers la vitre, répandant feu et verre à l'intérieur du bâtiment, un délicieux et bref moment d'échappement à un spectacle monotone sans fin.

Les banques comme la Wells Fargo continue de faire du profit et de proliférer aux dépens de gentes comme Cece investissant dans la police et dans l'industrie des complexes pénitentiaires qui protègent les intérêts des banques à

travers un brutal contrôle social. Le capital n'est qu'immondice !

Solidarité aussi avec ceux qui subissent la répression politique ici à Portland, par des flicillons et des misérables détectives qui s'occupent de vieux dossiers et de preuves bidons pour essayer de faire de nos camarades des exemples. Et une fois de plus, vous les flics restez désemparés face à nos actions contre vous et la propriété que vous essayez de défendre.

**LES QUEERS FOUTENT LE BORDEL...
ET ILLES ONT BIEN RAISON – (A)TTAQUER EST SI FACILE !**

ON RÉPONDRA CHAQUE FOIS QU'ON NOUS ATTAQUE - LILLE

Dans la nuit du samedi 18 juin, le Bagelstein du Vieux-Lille à été redécoré à coup de peinture multicolore et sa serrure a été sabotée en écho à la manif de Rennes et l'action de Nantes qui ont eu lieu le même jour. On répondra chaque fois qu'on nous attaque

Dans la nuit du samedi 18 juin, le Bagelstein du Vieux-Lille à été redécoré à coup de peinture multicolore et sa serrure a été sabotée en écho à la manif de Rennes et l'action de Nantes qui ont eu lieu le même jour.

EN SOLIDARITE AVEC LES INCARCERES DU BAGELSTEIN DE RENNES

A Rennes le 26 mai, 4 personnes prennent de la prison ferme à la suite d'une altercation avec le gérant du fast-food « le Bagelstein ». A la suite de dénonciations par des féministes de la « déco » de cette chaîne de restauration rapide comportant de graves propos sexistes et homophobes apposés sur les murs et accessoires du restaurant, quatre étudiants viennent se rendre compte par eux mêmes de cette « décoration » qui va jusqu'à l'appel au viol. Après quelques remarques des étudiants, le gérant les insulte et les menace jusqu'à l'arrivée de la BAC. Les quatre jeunes se font embarquer sans ménagement, direction garde à vue, tribunal, prison.

Le juge les a condamné à des mois de prison ferme pour « violence en réunion lors de manifestation » (?!?!?!?) en raison de leur implication dans les manifestations contre la loi travail. Le procès ne parle même pas de la raison de leur présence sur les lieux (=dénoncer la communication sexiste et homophobe de « bagelstein »). Une fois de plus, le tribunal de Rennes a donc instruit un procès politique, visant à faire payer à ces quatre étudiants le « malaise », la « déprime », la « lassitude » des commerçants du centre-ville du fait de la mobilisation contre la « Loi Travail ! », qui dure depuis trois mois.

La « déco » du « Bagelstein » que dénoncent les féministes et les étudiants incarcérés à Rennes c'est :

L'APPEL AU VIOL : « L'AMOUR C'EST UN SPORT, SURTOUT QUAND L'UN DES DEUX NE VEUT PAS »

LE MACHISME :

« IL EXISTE 3 CATEGORIES DE FEMMES : LES PUTES, LES SALOPES ET LES EMMERDEUSES. Les putes couchent avec tout le monde, les salopes couchent avec tout le monde sauf avec toi, les emmerdeuses ne couchent qu'avec toi. »

L'HOMOPHOBIE : « J'EN AI MARRE DE CES GAYS-LA ! »

LIBERTE POUR TOUT.E.S LES INCARCERE.E.S DU MOUVEMENT SOCIAL

A BAS LE PATRIARCAT, A BAS LE CAPITALISME, A BAS L'ETAT, SA JUSTICE BOURGEOISE ET SES CHIENS DE GARDE³⁹.

39 Puis tant qu'à faire, à bas le spécisme... & le système qui crée des chien.nes de gardes.

ACTION CONTRE LE SEXISME DE BAGELSTEIN – TOULOUSE

Pendant que des soit-disant spécialistes (nique ce concept) de toulouse qui réclament le monopole de certains sujets , vont s'allier avec les religieu-ses-x, nous, on agit la nuit (novembre 2016).

Nous revendiquons le déversement de peinture sur la vitrine du magasin ces dernières nuits à Tolosa quartier Esquirol. La pluie vous facilita l'enlèvement, la vitrine et la porte ne cédèrent pas mais votre sale logo de vitrine en garde quelques traces bien noires et en bonus quelques impacts sur vos vitres.

Contre le sexisme, le capitalisme et toutes les oppressions.

Contre les identitaires sexuels !Pour et en soutien aux camarades et compagnon-nes de Rennes (et d'ailleurs) embastillé-e-s pour une action militante - on vous aime fort.

NUES, IVRES OU ISOLÉES, NOUS NE SOMMES PAS DES PROIES - TOULOUSE

La Dépêche⁴⁰ n'est pas une forteresse inattaquable. Tous les grands groupes ont leurs faiblesses, à nous d'être inventives, rusées et suffisamment perspicaces pour les trouver. La Dépêche Interactive est une branche du groupe La Dépêche. Cela suffit à nous en faire une cible.

Les raisons de nuire aux médias ne se comptent plus. C'est même un discours plutôt répandu chez celles et ceux qui ont compris que l'opinion publique ne sera jamais notre amie. Cette attaque est une réaction à la publication d'un article propageant l'idée que « nous, femmes » créons les conditions de nos agressions, en n'incarnant pas le modèle façonné par les désirs des hommes, qui nous veut silencieuses, soumises, obéissantes, et objet de consommation.

Les marteaux qui cette fois visent des vitres – comme ils pourraient viser des têtes – arment notre rage envers toutes celles et ceux qui renforce la culture du viol. Cette action est une foulée de plus dans le chemin sans fin de notre libération de toutes les oppressions. Nous ne le repeterons visiblement jamais assez, le viol n'est pas l'acte isolé d'un dangereux individu qui guetterait au coin d'une ruelle, mais bien, sinon une arme, souvent la menace et la punition corrective pour toutes les meufs qui ont fait de la rebellion leur vie ou simplement cherchent à sortir de la cage qu'est le patriarcat. Et c'est toujours le reflet d'un monde qui envisage les femmes comme des objets à soumettre.

Les médias nous instrumentalisent pour distiller la peur, en créant un besoin de sécurité auquel il faudrait répondre, dans l'urgence, par toujours plus de contrôle sur nos

40 Journal local

vies, de cameras, de relevés ADN. Illes ne cherchent pas à nous protéger, ce discours est un leurre pour augmenter leur domination.

Nous ne voulons pas déléguer notre protection, mais essayons de nous organiser pour nous défendre, et attaquer est une façon de le faire.

Sous entendre, comme le fait Jean Cohadon dans son article, que l'alcool et la drogue sont des problèmes récurrents chez les meufs qui ne peuvent être dissociés des viols et autres agressions dont elles font l'objet, c'est tenir leurs jambes écartées pendant que les bourreaux font leurs affaires. Ce journaliste médiocre, passionné de faits divers et d'intervention policières et un des milliers de complices impuni.e.s auxquel.le.s personne ne songe, ou n'ose, s'attaquer. La Dépêche, publiant son article dans leur torchon infâme, en est une autre.

Nous nous organisons, entre meufs, pour qu'un jour nous ne nous en prenions plus seulement à des vitres et à des murs mais bien aux gens et gentes qui se cachent derrière, et qui sont celles et ceux qui font l'objet de notre haine. Nous voulons qu'illes aient peur, qu'illes sachent que leurs agissement ne resteront pas toujours sans réponse. Nous voulons qu'illes pensent à toutes ces meufs vénères qui les guettent au coin d'une ruelle, et qui rêvent d'un jour leur enfoncer un marteau dans le cœur. Illes veulent nous rendre responsable des horreurs qu'ils nous font subir, nous voulons que la peur change de camp.

Cette action est dédiée à toutes les meufs énervées, nous espérons par là chauffer vos cœurs.

Que les actions contre le patriarcat se multiplient !

A vos marteaux... Prêtes ? Partez !

Des meuf vénères

PETITE VISITE CHEZ LES CATHOS INTÉGRISTES - BESANÇON

Les homophobes de la « Manif pour tous » faisaient leur rentrée ce 16 octobre 2016.

N'ayant pas pour habitude de laisser de pareil-le-s réactionnaires en paix, nous sommes allé-e-s, dans la nuit du 14 au 15 octobre, faire un tour du côté de la rue Sarrail où se trouve la chapelle de la Fraternité Saint-Pie X. Cette organisation est en partie affiliée aux fascistes de Civitas : tou-te-s sont activement impliqué-es dans cette mobilisation réactionnaire. Là-bas, murs et fenêtres moisis de ce trou à pétainistes ont été recouverts de tags : « Colons de la pensée – Mort à la religion / on baise comme on veut – La seule chapelle qui illumine est celle qui brûle – Ni Dieu ni maître – Fachos », ainsi que le symbole féministe. Une énorme inscription « Pétainistes, cul-bénis cassez-vous » a également été tracée sur la façade, encore souillée de taches de peinture par une précédente visite.

Ce dernier slogan, sans doute « trop visible » depuis la rue aux yeux de la mairie, a été effacé dès le lendemain. La brigade anti-tags de la mairie se mettrait-elle à travailler le week-end, qui plus est au service des cathos intégristes ? (après que la municipalité leur ait gracieusement cédé le bâtiment pour quelques clopinettes...). Ou alors ne s'agissait-il pas plutôt de nettoyer les rues, en vue de la grande braderie organisée par l'Union des Commerçants et la mairie ce même week-end ? Ou c'est peut-être un peu tout à la fois...

Ces soldats de Dieu nient notre existence, nos désirs et nos aspirations à une vie libre et épanouie. Nous ne cesserons jamais de nous opposer à leurs dogmes religieux, ainsi qu'à leur morale de mort et de soumission.

RIPOSTE FÉMINISTE CONTRE LES VIOLENCES SEXISTES

Ce lundi 9 mai 2016, nous étions une cinquantaine de meufs gouines trans pour virer m de la zad⁴¹. Nous lui avons signifié qu'il avait 2h pour rassembler ses affaires et partir. On lui a également remis le texte qui suit. Il a eu la bonne idée de ne pas faire le malin et a même écourté ce temps : au bout d'une heure environ, il était dans une voiture avec 4 quatre d'entre nous pour l'amener à Nantes.

Nous étions pour la plupart des habitant.e.s de la zad, ainsi que des personnes restées après le week-end meufs-trans-pédés-gouines tout juste terminé. Le fait que ces 2 événements coïncidaient a été l'occasion de plus de soutien et a permis d'échanger sur des outils pratiques face aux violences sexistes avec des personnes venues de différentes villes.

En solidarité à cette action, radio Klaxon a diffusé des émissions et du son féministes toute la journée et il y a eu grève à la boulangerie. Cette action a été décidée dans le cadre de discussions en mixité choisie sur les violences conjugales démarrées il y a quelques semaines. Elle s'inscrit dans un processus : il y avait eu avant plein de tentatives de discussions et d'avertissements envers m. qui n'ont pas abouties à un changement de son comportement.

Lors des réflexions sur les limites communes des habitant.e.s de la zad, plusieurs sous-groupes avaient été pensés, dont un sur les violences sexuelles et un autre sur les violences quotidiennes. Seul ce dernier a abouti à quelque chose de concret, à savoir le "cycle des douze"⁴². Ce groupe n'a donc pas été pensé pour ce genre de problématiques et il n'existe toujours pas à ce jour de structure pour faire face aux violences sexistes. De plus, il nous paraît évident que ce genre d'histoires se révèlent en mixité choisie (en l'occurrence entre meufs-gouines-trans), dans un cadre où la parole se libère sous forme de confidences à des personnes sensibilisées qui ne décrédibiliseront pas ce qui est raconté. C'est aussi dans ce cadre qu'il peut se créer de la solidarité sur la base d'une condition commune d'oppression. Cette solidarité fait face à des comportements s'inscrivant dans un rapport de domination structurel, il ne s'agit pas d'une vengeance personnelle. Cette action ne peut donc en aucun cas servir à légitimer des exclusions sur la zad qui répondraient à des conflits interpersonnels. Elle ne peut pas servir non plus à entretenir certains discours présentant la zad comme une zone dangereuse où régnerait la loi du plus fort. Soyons clair.e.s : les violences sexistes sur la zad ne sont pas pires qu'ailleurs ! Mais ici comme dans plein d'autres endroits, nous avons décidé de ne plus subir et de résister ! Une lutte parmi d'autres contre le monde de cet aéroport... Sous plein d'aspects, cette expérience nous a renforcé.e.s et a prouvé notre capacité d'organisation face aux violences sexistes en contribuant à briser l'isolement et en renforçant les liens entre meufs, gouines et trans.

Si tu te sens solidaire de cette action, à toi d'exprimer ouvertement ton soutien pour continuer à faire changer les mentalités !

41 De notre dames des landes

42 Groupe de gestion des conflits sur la zad dont les 12 participant.e.s sont tiré.e.s au sort pour un mois

Plus de lecture

En Français : (des idées, mais rien d'exhaustif..)

- *Vers la plus queers des insurrection / Queer Ultra Violence*
- *Paranormal Tabou*
- *En Catimini*
- *Jours après jours*
- *De la justice en milieu anti-autoritaire*
- *Pour une fois j'ai dis non*
- *Bouteldja, ses sœurs et nous* (Ed. Tout mais pas l'indifférence)
- *Chronique du bord de l'amer* (Ed. Tout mais pas l'indifférence)
- *La tyrannie de l'absence de structure* - Joe Freeman
- *Petite histoire de la George Jackson Brigade* – Aviv Etrebilal (Ed. Ravage)
- *Contre la logique de soumission* – Wolfi Landstreicher (Ed. Ravage)
- *L'essentialisme et le problème des politiques d'identité*⁴³ – Lawrence Jarach (Ed. Ravage)
- *Et si on s'y mettait vraiment ?*

En Anglais : (références d'Untorelli Press)

- *A Soldier's Story* - Kuwasi Balagoon
- *The Anti-Exploits of Men Against Sexism*
- *Assata* - Assata Shakur
- *Bash Back Queer Ultraviolence* - Fray Baroque, Tegan Eanelli (eds.)
- *Creating a Movement with Teeth* - Daniel Burton-Rose (ed)
- *Dictatorship of Postfeminist Imagination*
- *Direct Action* - Ann Hansen
- "Drifting from the Mainstream" - Nikki Craft
- "Fags and Dykes Want to Know" - Linda Evans, Susan Rosenberg, and Laura Whitehorn
- *Guerrilla USA* - Daniel Burton-Rose
- *How to Destroy the World* - Ignorant Research Institute
- *Introduction to Civil War* - Tiqqun
- « Is the Anarchist Man Our Comrade? »
- "Justice is a Woman with a Sword" - D.A. Clarke
- *Les Guérillères* - Monique Wittig
- "Letter to a Gender Rebel"
- *Outlaw Woman* - Roxanne Dunbar-Ortiz
- *Pushed By the Violence of Our Desires*
- *Readymade Artist and Human Strike* - Claire Fontaine
- "The Sexes: The Lavender Panthers" - Time Magazine
- *Shoot the Women First* - Eileen MacDonald
- *Sing a Battle Song* - The Women in the Weather Underground
- *Smash the Church, Smash the State* - Tommi Avicolti Mecca (ed)

43 Je ne l'ai pas lu, mais je le met quand même, parce que ça me paraît plutôt traiter du sujet...

- *Stonewall* - Martin Duberman
- *The Story of Tatiana* - Jacques Baynac
- *This is Not a Love Story: Armed Struggle Against Patriarchy*
- *Toward the Queerest Insurrection*
- *The War Before* - Sufiya Bukhari
- "Where Abolition Meets Action" - Victoria Law
- *Why Misogynists Make Great Informants* - Courtney Desiree Morris
- *Why She Doesn't Give a Fuck About Your Insurrection*

« Vers la plus queer des insurrections »
Extrait de Queer Ultra Violence

(Traduction par La Bande à Cris-tea)

Par le gang Mary Nardini

I

CertainEs liront « queer » comme synonyme de « gay et lesbienne » ou « LGBT ». Cette lecture est inadéquate. Alors que ceux qui s'intègrent le mieux dans les constructions de « L », « G », « B » ou « T » pourraient tomber dans les limites discursives du queer, le queer n'est pas une zone d'occupation stable. Le queer n'est pas simplement une autre identité qui peut être punaisée sur une liste de catégories sociales nettes, ni la somme quantitative de nos identités. Il s'agit plutôt de la position qualitative de l'opposition aux présentations de la stabilité – une identité qui problématise les limites maîtrisables de l'identité. Le queer est un territoire en tension, défini en opposition au récit dominant du patriarcat blanc-hétéro-monogame, mais aussi en affinité avec touTEs cELLEux qui sont marginaliséEs, exotiséEs et oppriméEs. Le queer, c'est ce qui est anormal, étrange, dangereux. Le queer implique notre sexualité et notre genre, mais il va bien au-delà. Il incarne notre désir et nos fantasmes, et bien plus encore. Le queer est la cohésion de tout ce qui est en conflit avec le monde hétérosexuel capitaliste. Le queer est un rejet total du régime de la Normalité.

II

En tant que queers nous comprenons la Normalité. La Norme, c'est la tyrannie de notre condition ; reproduite au sein de toutes nos relations. La normalité est violemment réitérée à chaque instant, chaque jour. Nous comprenons la Normalité en tant que Totalité. La Totalité étant l'interconnexion et l'imbrication de toute oppression et misère. La Totalité, c'est l'État. C'est le capitalisme. C'est la civilisation et l'empire. La totalité, c'est la crucifixion sur le poteau d'une clôture⁴⁴. C'est le viol et l'assassinat aux mains de la police. C'est l'injonction au « passing hétéro » et le rejet des « grosses » et des « Fems ». C'est *Queer Eye for the Straight Guy*⁴⁵. Ce sont les brutales leçons infligées à cELLEux qui ne peuvent pas atteindre la Norme. Ce sont toutes nos formes d'auto-censure, c'est la haine apprise et intégrée de nos corps. Nous ne comprenons que trop bien la Normalité.

⁴⁴ Référence à l'assassinat de Matthew Shepard. (NDT)

⁴⁵ Emission de MTV où un groupe d'hommes gay aident un hétéro mal habillé à améliorer son style. (NDT)

Quand nous parlons de guerre sociale, nous le faisons parce qu'une pure analyse de classe ne nous suffit pas. Une vision marxiste du monde économique fait-elle sens pour un survivant de *bashing* ? Pour unE travailleurEUSE du sexe ? Pour unE adolescentE sans-abri, en fugue ? Comment une analyse de classe, comme seul paradigme révolutionnaire, peut-elle promettre la libération à cELLEux d'entre nous qui avons entrepris le voyage au-delà des genres et des sexualités qui nous ont été assignés ? Le prolétariat en tant que sujet révolutionnaire marginalise touTEs cELLEux dont les vies ne rentrent pas dans le modèle du travailleur hétérosexuel.

Lénine et Marx n'ont jamais baisé comme nous.

Il nous faut quelque chose d'un peu plus profond – prêt à montrer les crocs et déchiqeter toutes les subtilités de notre misère. Autrement dit, nous voulons réduire en cendres la domination sous toutes ses formes diverses, variées et entrecroisées. Cette lutte intrinsèque à toute relation sociale : voilà ce que nous nommons guerre sociale.

C'est à la fois le processus et la condition d'un conflit avec cette totalité. C'est à la fois le processus et la condition d'un conflit avec cette totalité, contre cette totalité – contre la normalité. Par « queer », nous comprenons « guerre sociale ». Et quand on parle de queer en tant que conflit contre toute domination, on le dit sérieusement.

[...]

Si nous voulons vraiment pulvériser cette totalité, nous devons créer la rupture. Nous ne devons pas être intégrÉEs dans les institutions du mariage, de l'armée, ou de l'État. Nous devons y mettre fin. Finis les politicienNEs gays, les PDG gays, et les flics gays. Nous devons rapidement et immédiatement creuser un large fossé entre la poli- tique d'intégration et la lutte pour la libération.

Nous devons redécouvrir notre héritage, celui des émeutes, en tant qu'anarchistes queers. Nous devons détruire les constructions de la normalité, et les remplacer par une position basée sur notre aliénation de cette normalité, capable de la démanteler. Nous devons utiliser ces positions pour fomenter la rupture, non seulement par rapport au courant intégrationniste dominant, mais aussi par rapport au capitalisme lui-même. Ces positions peuvent devenir les outils d'une force sociale prête à créer une rupture complète avec ce monde.

Nos corps sont nés en conflit avec cet ordre social. Nous devons approfondir ce conflit et le propager.

IX

Susan Stryker écrit que « l'État agit pour réguler les corps, à petite et à grande échelle, en les empêtrant dans des normes et des attentes qui déterminent quels types de vie sont considérés viables ou utiles et en fermant l'espace de possibilité et de transformation imaginative où la vie des gens commence à dépasser et à échapper à l'utilisation que l'État veut en faire. »

Nous devons créer un espace où le désir peut s'épanouir librement. Cet espace, bien sûr, exige un conflit avec cet ordre social. Désirer, dans un monde structuré de façon à confiner le désir, est une tension que nous vivons quotidiennement. Nous devons comprendre cette tension afin d'acquérir de la puissance à travers elle – nous devons la comprendre pour qu'elle puisse déchirer notre isolement.

Cet espace, né de la rupture, doit défier l'oppression dans son intégralité. Cela va bien sûr de pair avec la négation totale de ce monde. Nous devons devenir des corps en révolte. Nous devons nous plonger à corps perdu dans l'exercice du pouvoir. Nous pouvons

apprendre la force de nos corps dans la lutte pour conquérir l'espace de nos désirs. C'est par le désir que nous acquerrons le pouvoir de détruire non seulement ce qui nous détruit, mais aussi celleux qui aspirent à nous transformer en une imitation gay de ce qui nous détruit. Nous devons être en conflit avec les régimes de la normalité. Cela signifie être en guerre contre tout.

Si nous voulons un monde sans contrainte, nous devons réduire ce monde en poussière. Nous devons vivre au-delà de toute mesure, au-delà de l'amour et du désir, des manières les plus dévastatrices qu'il soit. Nous devons arriver à comprendre le sentiment de la guerre sociale. Nous pouvons apprendre à être une menace, nous pouvons devenir la plus queer des insurrections.

[...]

**L'OBSCENITE, C'EST NOTRE POLITIQUE !
L'OBSCENITE, C'EST NOTRE VIE !**

« [...] si nous envisageons sérieusement le fait que nous devons détruire le genre et toutes les relations sociales de cette société, il y a clairement quelque chose qui manque dans une pratique qui challenge le genre uniquement au niveau du langage et des dynamiques sous-culturelles. »

- Une pratique insurrectionnelle contre le genre -



« Il n'y a pas d'espace que nous puissions créer, dans un monde aussi endommagé que celui dans lequel nous vivons, qui soit exempt de violence. Le fait même que nous pensions cela possible parle plus de nos privilèges que quoi que ça soit d'autre. Notre seule autonomie réside dans la façon dont nous négocions et usons nous même le pouvoir et la violence. »

- La sécurité est une illusion : Réflexion sur la médiation -

« La seule église qui illumine est celle qui brûle » - Peter Kropotkin